

DOSSIER

Bien être, le juste équilibre

3 Questions à **3**

Philippe Delon

Actualités **4-11**

Une journée avec **12**

Xavier Quernin

Sur le terrain **14**

En mission avec Thomas Pesquet !

Vie des communautés **15**

International **16**

Le saviez-vous **18**

Napoléon et l'Institut des frères

La bonne étoile



Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

C'est à quelques jours de Noël durant cette montée de l'Avent, temps décisif pour les chrétiens, que ce numéro aborde le sujet du bien être. Heureux hasard du calendrier où l'auxiliaire « être » aurait pu laisser place au verbe du 3^e groupe et devenir bien « naître ».

Conditions extrêmes de cet enfant né dans la souillure d'une mangeoire d'animaux. Une simple étable pour mettre au monde celui qui s'est fait homme pour le sauver. Cette crèche est le point de démarrage du chemin d'éducateur. Elle représente la fragilité et l'humilité mais aussi la force, l'espérance et le miracle de la vie. C'est par ce don que le « bien naître » se révèle en se faisant chair.

Mais cette première inspiration, ce premier cri, ce premier regard porté sur le monde sont-ils observés dans la chaleur d'un foyer aimant ? Sont-ils déployés dans la quiétude d'un pays en paix ? C'est dans toutes ces nuances que ce bien être-là nous préoccupe au quotidien. Le bonheur d'avoir un enfant est altéré par la crainte de le savoir inquiet ou stressé. Il est de notre rôle de lui apprendre à lire, écrire et compter, de lui offrir l'écoute en confiance, de lui dévoiler les vertus de l'intériorité, les bienfaits des arts tels que la musique, le théâtre ou l'expression corporelle.

Un esprit sain dans un corps sain.

Vous découvrirez dans ce magazine un inventaire de ce qui se déploie dans nos établissements, en France comme à l'étranger. Ce regard porté dans notre Hexagone et au-delà de nos frontières en Grèce, en Belgique Sud et au Liban, vous invite au voyage d'une crèche vivante guidée, je l'espère, par sa bonne étoile.

De la part de toute la rédaction de ce magazine, je vous souhaite un joyeux Noël.

19-27 DOSSIER

Bien être, le juste équilibre

- À l'école du bien être
- Reportage :
Saint-Anne La Salle Verdun
- Interview :
Sœur Nathalie Becquart,
sous-secrétaire du synode
des évêques à Rome

Transmettre **28**

Photo de famille

En débat **30**

Plus de prise en compte du contrôle continu change profondément la donne en matière d'évaluation des élèves

Question de parents **32**

Le bien être n'est-il pas un art de vivre à partager en famille ?

Trajectoire **34**

Roberto Ciurleo, de la lumière de la foi aux étincelles de la scène

Coups de cœur **36**

Arrêt sur image **38**



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE – 78 A, rue de Sèvres – 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 €, le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.

Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric – Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux – Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet – Comptabilité et abonnements: Chantal Gantz, Tél.: 01 44 49 36 21.

Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex – Conception graphique: Émilie Caro – Mise en pages: Sabine Maurel.

Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire – Couverture: Adobe stock



3 questions à ...

Philippe Delon,

chargé de mission œuvres nouvelles à la Fondation de La Salle.

Depuis le 1^{er} septembre 2021, Philippe Delon partage son temps entre le collège Oscar Roméro où il enseigne le français et les locaux de la rue de Sèvres à Paris. C'est là qu'il a démarré sa mission à destination des œuvres nouvelles du réseau.

1 Qu'entend-on par « œuvre nouvelle » ?

Il s'agit de la création d'une œuvre éducative, c'est-à-dire d'un établissement, qui répond aux besoins des jeunes les plus éloignés de l'école. Dans le réseau, il existe des œuvres anciennes qui fonctionnent comme des modèles: les camions-écoles, l'établissement Oscar Roméro à Gargès-Gonesse qui accueille des enfants en rupture avec le système scolaire ou l'association Ados à Lyon. Certaines structures sont plus récentes, comme le GR78A qui est un espace-relais pour les jeunes en voie de décrochage scolaire. Le point fort des œuvres nouvelles, c'est un solide ancrage dans la réalité.

“ Mon job consiste à proposer des réponses à des besoins rencontrés sur le terrain ”

2 Comment êtes-vous arrivé dans le monde de l'éducation et à votre poste actuel ?

Bien malgré moi ! J'ai fait des études de lettres et à l'époque, mon credo, c'était tout sauf prof. Enfant, j'ai vécu l'école comme un lieu très ambivalent. J'ai eu ma mère comme institutrice jusqu'au CM2: mêlant sans cesse privé et scolaire, la classe était pour moi angoissante. C'est certainement pour ça que j'ai tant d'empathie pour les gamins qui m'entourent.

J'ai eu du mal à trouver ma voie. J'ai fait beaucoup de missions d'intérim. Mes élèves d'Oscar Roméro me regardent avec des yeux ronds lorsque je leur raconte par exemple que j'ai bouché les trous causés par les sabots des chevaux sur les hippodromes ! J'ai commencé dans l'enseignement sur les remplacements dans le public. Cette impression constante de ne pas être à ma place et de participer à quelque chose de sclérosant m'a amené à aller voir ailleurs. En arrivant à La Salle Saint-Rosaire à Sarcelles il y a 15 ans, j'ai trouvé ce que je cherchais vainement depuis longtemps: l'humanité, la fraternité, les relations bienveillantes et respectueuses.

En 2016-2017, j'ai participé à une commission des œuvres nouvelles créée sous l'impulsion du frère visiteur de l'époque, suite à l'appel du pape à « aller vers les périphéries ». La commission avançait bon an mal an. Jusqu'en 2019 où une nouvelle commission chargée des œuvres nouvelles et anciennes en difficulté voit le jour. Le frère Jean-René m'a proposé le poste de chargé de mission en insistant sur l'importance que les frères accordent aujourd'hui aux œuvres nouvelles. J'ai dit oui tout de suite: la mission ressemble beaucoup au métier idéal que j'ai décrit un jour en discutant avec une collègue !

3 Concrètement, quelles sont vos missions ?

Mon job consiste à proposer des réponses à des besoins rencontrés sur le terrain. Je dois trouver des solutions éducatives pour les jeunes qui n'ont pas ou plus accès à l'école ou qui vivent mal leur scolarité. Actuellement, je travaille surtout sur le GR78A et sur les classes UP2A qui scolarisent des jeunes migrants allophones. Je dois aussi penser au financement des structures existantes ou à venir et veiller à l'accompagnement et à la formation des personnes impliquées dans la scolarisation des publics atypiques. Enfin, l'une de mes grandes tâches est d'aller à la rencontre des personnels du réseau, mais aussi des membres de l'Église ou d'associations. Créer mon réseau et rassurer. Parce que lorsque j'arrive dans un établissement, on se méfie: « Paris débarque ! ».

Propos recueillis par Laurence Pollet

3 questions... de Proust

► Mon héros

Difficile de choisir entre Jésus, Job et Sherlock Holmes...

► Ma devise

Simple comme la colombe et prudent comme le serpent.

► Ma conception du bonheur

Garder les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. !

L'actu de votre magazine gagne du terrain !

Depuis le 12 mai 2020, sous l'impulsion du frère supérieur général Robert Schieler, le district de France des Frères des écoles chrétiennes est officiellement devenu le district de France et d'Europe francophone. Il comprend donc maintenant la France avec ses territoires d'Outre-mer, la Belgique Sud, la Grèce et la Suisse, et compte plus de 220 établissements scolaires allant de la maternelle à l'enseignement supérieur. Votre magazine s'enrichit de quatre nouvelles pages consacrées à l'actualité d'un réseau plus grand encore.





District de France et de l'Europe francophone

Frères des Écoles Chrétiennes





Actus et réflexion au programme de l'assemblée générale des chefs d'établissement



Après deux années d'absence, l'assemblée a aussi donné l'occasion aux nouveaux chefs d'établissement de rencontrer leurs pairs.

© LAURENCE POLLET

La Maison de La Salle a ouvert grandes ses portes les 9 et 10 novembre derniers. Présidée par Christine Jeancolas, l'assemblée générale des chefs d'établissement a réuni 230 personnes venues de tout l'Hexagone. L'occasion de faire le point sur l'actualité du réseau et de l'Église, de renouveler la confiance vis-à-vis des chefs d'établissement, mais aussi de lancer des pistes de réflexion face aux défis qui les attendent.

« **N**ous sommes là, à la Maison de La Salle, dans la joie des retrouvailles fraternelles. » C'est par ces mots de Christine Jeancolas qu'a débuté le rassemblement tant attendu. Les cœurs se sont ouverts, les langues se sont déliées : les chefs d'établissement avaient du temps à rattraper après l'annulation de l'événement en 2020.

Et les délégués de pôle, l'équipe du pôle animation formation (Paf) et le frère Aidan Kilty venu tout droit de Rome, avaient eux aussi des choses à dire. Ils ont dressé un bilan de leur champ d'action et

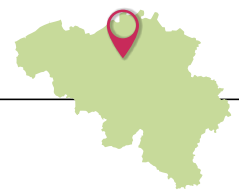
mis l'accent sur la vitalité du réseau. Le frère Aidan a ainsi insisté sur la responsabilité des chefs d'établissement qui ne doivent pas la cantonner au niveau local, mais doivent l'étendre au-delà du district de France. Une largeur de vue partagée par les membres du Paf investis dans la formation, le volontariat, le lancement des JMJ de 2023 ou les projets de l'association Éddé (Éducation et développement). L'actualité, c'était aussi celle de l'Église avec les conclusions de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) et les propositions de la Conférence des évêques de France réunie à Lourdes. Le frère visiteur provincial Jean-René Gentric, citant le pape François, a « encouragé à porter ce fardeau » et, « dans un souci de justice réparatrice, à examiner attentivement les propositions des évêques ». Il a invité les chefs d'établissement à « toujours protéger ceux qui seraient menacés » et, si nécessaire, à avertir la gouvernance. L'écoute est le mot d'ordre. L'écoute qui, avec le silence, doit aiguiller le cheminement intérieur, celui qui fait vivre les engagements de chacun dans sa foi.

L'école à l'heure de l'intelligence artificielle

La vigilance était aussi de mise dans l'intervention du père dominicain Éric Salobir, auteur de *Dieu et la Silicon Valley*. Selon le chercheur, il faut préparer de toute urgence la jeune génération à l'intelligence artificielle. Les technologies sont en effet une production de la société ; elles nous ressemblent, mais elles nous transforment et nous enferment aussi. Éric Salobir a laissé les chefs d'établissement face à une question de taille : « Comment dévoile-t-on le dessous des cartes aux jeunes ? », ces jeunes dont il est « frappé de l'habileté face à la technologie, mais aussi de la naïveté face à ce dans quoi ils sont embarqués. »

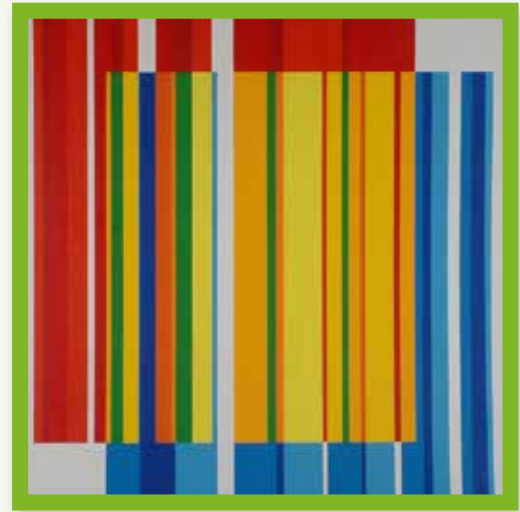
Comme l'a souligné Jean-Marie Ballenghien, adjoint du frère visiteur provincial, les chefs d'établissement du réseau sont attendus sur de nombreux sujets...

Laurence Pollet



Des mètres de toiles aux toiles du maître

C'est en 2018 que les frères de la Belgique du Nord ont confié au musée d'art contemporain M. HKA d'Anvers plus de 700 toiles du célèbre peintre, le frère Alfons Hoppenbrouwers (1930-2001), pour un inventaire et une numérisation complète.



© LIONEL FAUTHOUX

Véritable travail de conservation et de mémoire, une partie de cet héritage est revenue à la Fondation des frères de Belgique Nord le 28 septembre dernier lors d'une réception réunissant une délégation belge, espagnole et française. 50 toiles vont ainsi trouver place sur les murs d'universités lasalliennes présentes aux quatre coins du monde.

Des peintures qui allient les arts et les mathématiques

Frère des Écoles chrétiennes, Alfons Hoppenbrouwers a fait de son

existence une œuvre pédagogique, artistique et culturelle. Cet enseignant devenu directeur d'un des établissements Saint-Luc de Belgique a consacré sa vie à la recherche d'harmonies entre la musique, l'architecture, les mathématiques et la peinture, des disciplines jusque-là isolées. Alfons n'a eu de cesse d'être inspiré par le dialogue possible entre les séries de nombres et les accords parfaits des partitions de Bach et d'Ockeghem. Le résultat couché sur toile est absolument remarquable ! Plus de 1000 peintures sont ainsi réalisées en dix ans, soit une tous les trois jours. Le frère ne manque pas d'audace et d'inspiration. Il devient en

quelques années un artiste incontournable dans l'art de la géométrie picturale. Prenant pour base le carré ou le cercle, il tire les fuyantes et orchestre l'ensemble par des aplats de couleur parfaitement ordonnés.

Tentés de trouver une inspiration religieuse sur la toile, il nous a fallu l'éclairage subtil du frère Jacques d'Huiteau pour deviner que finalement, même bien loin de la représentation d'un Christ en croix, nous pouvons lire dans la conjugaison des matières, l'unité du beau, du bon, du vrai, véritable reflet du Créateur.

Lionel Fauthoux



Les trois toiles font partie du lot des œuvres du frère qui feront le voyage jusqu'aux universités lasalliennes réparties dans le monde.

© BART DE BLIECK



Stavroula Kanollopoulou, présidente du COMEL en Grèce, et Marc Varthalitis, ancien coordinateur du CAFL en Grèce.



Première rencontre entre les enseignants des établissements des Ursulines et leurs collègues d'Athènes.

© COMMUNICATION GRÈCE

© COMMUNICATION GRÈCE

Journée de formation pour les nouveaux enseignants des écoles grecques

Neo Psychiko, Athènes, samedi 2 octobre 2021 : organisée par le Conseil d'animation et de formation lasallienne de Grèce (CAFL), une journée de formation s'est tenue à l'École franco-hellénique des Ursulines à destination des enseignants recrutés au cours des quatre dernières années.

Instituteurs et professeurs sont venus des six établissements grecs du réseau lasallien situés à Neo Psychiko, Alimos, Syros, Thessalonique et au Pirée. Les 21 enseignants des deux établissements des Ursulines, dans la banlieue d'Athènes, les ont rejoints. Ils ont eu la joie d'échanger pour la première fois avec leurs collègues d'Athènes afin de découvrir les valeurs chrétiennes et universelles que partagent nos écoles. La formation était articulée autour de deux interventions principales et un témoignage : l'une portait sur le projet éducatif lasallien (M. Dimitris Platanas, coordinateur du CAFL de Grèce), l'autre

avait pour thème « L'esprit de communauté : point de référence dans notre mission » (Mme Stavroula Kanellopoulou, présidente du COMEL de Grèce). Mme Maria Nikoloutsou, membre de l'équipe des formateurs lasalliens grecs, a livré un témoignage sur « Comment vis-je l'esprit de communauté en tant qu'éducateur lasallien ? ».

Un focus sur l'esprit de communauté lasallien

Ces interventions ont donné l'occasion aux 90 participants, d'abord de mieux découvrir la tradition éducative lasallienne via le projet éducatif lasallien, et ensuite de se rendre compte de l'importance de l'esprit de communauté que cultivent nos établissements. Les éducateurs ont enfin écouté le témoignage touchant d'une enseignante qui a généreusement partagé son cheminement évolutif au sein de la communauté éducative lasallienne grecque. Les participants, répartis en neuf groupes de dix personnes, ont aussi été invités à travailler sur six questions leur permettant de

partager leurs propres expériences sur la façon dont ils vivent l'esprit communautaire dans leurs écoles et de se convaincre de leur utilité dans la promotion du projet éducatif lasallien. Le travail en groupe a été pour les participants la partie la plus intéressante de cette journée.

Ce fut surtout l'occasion de se retrouver et de vivre « ensemble et par association » notre mission d'éducateurs dans un échange spontané et respectueux de chacun. Pendant la pause midi, les participants réunis autour d'une grande table n'ont pas cessé d'échanger des regards complices et des promesses chaleureuses de retrouvailles. Ils témoignaient ainsi de leur grande satisfaction à la fin d'une journée de formation particulièrement fatigante mais extrêmement fructueuse et montraient que la mission que nous partageons les uns et les autres est source de joie et d'espérance.

Dimitris Platanas
coordinateur du CAFL de Grèce



Les élections? Chez les frères aussi!

La France est entrée de plain-pied dans une période électorale avec la présidentielle de 2022. Chez les Frères des écoles chrétiennes, la nomination du prochain frère visiteur provincial est elle aussi en cours. Focus sur le processus qui désignera celui qui dirigera le district de France et d'Europe francophone à partir du printemps prochain.

Rien n'est laissé au hasard. Tout est prévu dans la *Règle des Frères des écoles chrétiennes*. Et le choix du frère visiteur provincial, élu pour quatre ans renouvelables une fois, répond à un processus démocratique qui se déroule en trois étapes.

Fin novembre-début décembre, les 259 frères du district reçoivent la liste de leurs pairs éligibles, c'est-à-dire de tous les frères qui sont engagés dans l'Institut par des vœux définitifs depuis plus de cinq ans. Ils en choisissent chacun trois, un choix aiguillé par la connaissance qu'ils ont les uns des autres et par les nombreuses discussions

informelles qui tout au long de l'année ponctuent retraites et réunions. Car chez les frères, il n'y a ni présentation officielle des candidats, ni campagne électorale. Les votes sont ensuite envoyés rue de Sèvres à Paris où ils sont dépouillés.

Un processus démocratique qui mêle sondages et filtres

Démarre alors le Chapitre du district. C'est « un petit parlement », une assemblée d'une trentaine de frères élus par tous les frères, de quelques frères nommés par le frère visiteur et de quelques membres de droit. Cette année, il se tiendra du 21 au 23 décembre. L'assemblée examine les listes reçues et les discussions vont alors bon train: les frères du Chapitre s'expriment librement sur les noms proposés, en présence ou non des intéressés. Certains frères présents sur les listes peuvent exprimer à ce moment-là leurs souhaits ou leurs réticences. Leur choix est alors respecté. À l'issue de cette séance de débat, les frères du Chapitre sont sondés: ils listent à nouveau trois noms; c'est le deuxième sondage. Un

troisième et dernier sondage a lieu, secret celui-là, mis sous enveloppe et envoyé au frère supérieur général à la fin du mois de décembre.

La dernière étape de ce processus électoral se déroule donc à Rome dans le plus grand secret. Bien entendu, le frère supérieur général n'arbitre pas seul: ses conseillers l'éclairent lors du Conseil général sur le parcours des frères retenus sur la liste finale, leur personnalité et leur capacité à mener à bien la mission de frère visiteur provincial. Mais c'est le frère supérieur général qui prend la décision finale. Un coup de fil suffit. Libre au prétendant d'accepter... ou pas. Personne ne connaîtra sa réponse si elle est négative, ni s'il était le premier ou le troisième sur la liste. Cette année, le frère supérieur général Robert Schieler devrait dévoiler le nom du nouveau frère visiteur provincial vers la fin février. Encore quelques mois à attendre...

Laurence Pollet



Depuis 2017, le frère Jean-René Gentric est le visiteur provincial à la tête du district de France et d'Europe francophone qui regroupe la France, la Belgique Sud, la Suisse et la Grèce.



La pédagogie américaine débarque dans les établissements belges du réseau

L'Institut du Sacré-Cœur de Burnot est le premier établissement de Belgique à tester une approche positive de l'élève tout droit venue d'Amérique: le soutien au comportement positif.

L'Institut du Sacré-Cœur de Burnot est une école maternelle et primaire qui prend part à l'Association des écoles lasalliennes de Belgique Sud. Dans le cadre d'échanges transatlantiques entre l'enseignement catholique de l'Ontario et celui de Belgique, sa directrice, Stéphanie Brichard, a eu l'occasion de visiter différentes écoles.

Elle est revenue avec dans ses valises la volonté de mettre en œuvre dans son école le soutien au comportement positif, un système de gestion du comportement qui, pour elle, a été une véritable révélation. Il s'agit de la transcription francophone d'une approche qui s'applique dans plus de 20 000 écoles aux États-Unis et qui a essaimé partout dans le monde. Différentes études affirment que c'est actuellement l'intervention en gestion du comportement qui, à l'échelle d'une école, montre le plus de bénéfices en matière de climat scolaire et d'amélioration des résultats des élèves.

Les élèves sensibilisés au bien vivre ensemble sont associés aux décisions

L'approche propose une synthèse des recherches dans les domaines de la prévention et de la gestion de classe. Ce n'est pas un programme clé sur porte (clé en main en français!), mais le résultat d'un processus qui s'adapte complètement à la culture d'un établissement.



La directrice globe-trotteuse de l'Institut du Sacré-Cœur de Burnot avec ses élèves.

L'accent est mis sur les valeurs communes et le vivre ensemble, le renforcement positif, les récompenses collectives et l'enseignement du comportement. Concrètement, le soutien au comportement positif met en avant le respect et la bienveillance au sein de l'école. Les enfants sont impliqués dans la décision d'une série de projets. Ils peuvent aussi participer au choix de la récompense collective: une journée pyjama dans l'école, une sortie en vélo pour tous les élèves, un jeu de piste en forêt...

Les Frères des écoles chrétiennes, des pionniers!

Ses promoteurs québécois ont mis en évidence le lien entre cette approche et la pédagogie pratique des Frères des écoles chrétiennes, et plus particulièrement avec les écrits d'Agathon. Ce n'est donc pas une surprise que le soutien au comportement positif ait été mis en œuvre à l'Institut du Sacré-Cœur de Burnot et que, dans la foulée, différentes écoles secondaires du réseau lasalien belge y songent

“ C'est une manière de rendre l'esprit lasalien visible, sensible, partagé et concret ”

dans le cadre de leur plan de pilotage. C'est une manière de rendre l'esprit lasalien visible, sensible, partagé et concret dans les relations, au sein de l'école et en dehors.

Depuis l'instauration de ce mécanisme, le conseil de discipline de l'établissement belge n'a été sollicité que très rarement. Un résultat positif bien concret!

Olivier Husquin



Rendez-vous réussi sous le figuier à Toulouse

Qui aurait pu penser que l'ombre d'un figuier pouvait accueillir autant de monde en ce premier week-end des vacances de la Toussaint? Plus de 300 personnes, frères et laïcs, se sont réunis à Toulouse pour le rassemblement national des fraternités.

Accueillies par l'établissement Saint-Joseph La Salle, elles ont savouré ces retrouvailles tant attendues. Joie d'être à nouveau ensemble pour célébrer les dix ans de la fraternité éducative La Salle que la pandémie avait mise en sommeil.

Le frère Venance a ouvert les yeux de l'assemblée en rappelant l'importance de « tracer de nouveaux chemins pour poursuivre l'idéal commun » dans le sillon et la lumière de saint Jean-Baptiste de La Salle. Le frère Paco Chivas et Madame Heather Ruple-Gilson, co-secrétaires de l'Association de l'Institut de Rome, ont eux aussi insisté sur cette idée: « Nous devons être fidèles aux racines de nos traditions spirituelles mais aussi être créatifs. »

Les travaux de groupes menés par l'équipe missionnée ont permis d'offrir des pistes de réflexion sur les contours de la fraternité, les appels, la consolidation des engagements, et de mettre en perspective les nouveaux défis et les enjeux, telles des pierres vivantes.

“ Dieu nous précède, il est déjà à l'œuvre dans celui que je rencontre ”

Sur des fondations bâties depuis maintenant dix ans, les fraternités doivent jaillir de leur source. « Dieu nous précède, il est déjà à l'œuvre dans celui que je rencontre, ce n'est pas moi qui amène Dieu: Dieu agit déjà dans le jeune et sa famille », a assuré le père Sevez de la Compagnie de Jésus. Des paroles apaisantes qui s'accompagnent d'un travail d'introspection par la prière et la conversation avec le Christ. Nul doute que les participants au rassemblement incarnent cette foi intime sur laquelle repose la fraternité. Preuve en est, une centaine de personnes s'est réengagée



© VÉRONIQUE LE VAGIERESE

pour deux années à vivre pleinement au cœur de leur fraternité locale. Gaïté et plaisir de vivre ensemble ce temps fort par la réflexion, la prière, le chant et la convivialité scellent cette union dans la pure tradition lasallienne.

« La fraternité n'est pas un concept virtuel, a expliqué le frère visiteur Jean-René Gentric. Il est indispensable de se retrouver, impératif de garder le cap de notre engagement personnel. N'ayons pas peur, Dieu est toujours avec nous, soyons en confiance. » Avant d'ajouter: « Le bonheur est devant nous! ». À l'ombre d'un figuier évidemment.

Laurence Pollet & Lionel Fauthoux

Les chefs d'établissement Henri Lème et Caroline Allard ont accueilli chez eux les fraternités pour leur dixième anniversaire.



© LIONEL FAUTHOUX

une journée avec



9H15

Première visio de la journée sur la signature de deux conventions avec UniLaSalle.

Xavier Quernin, chargé de mission handicap

Avec ses 18 hectares, ses deux fermes d'application, ses centres d'innovation, ses résidences universitaires, son Crous et ses espaces boisés, le campus UniLaSalle de Beauvais est un petit village. Un petit village qui accueille 150 étudiants handicapés qui ont choisi de poursuivre leurs études supérieures ici. Ils y trouvent une oreille attentive et un accompagnement personnalisé auprès de Xavier Quernin, le chargé de mission handicap.

9h15: Chaque matin, Xavier traverse le campus à pied. Son bureau se niche dans une maison lumineuse aux larges baies vitrées qui facilitent l'accès des étudiants en fauteuil roulant. Un détail d'importance.

À peine l'ordinateur allumé, il faut éplucher les dizaines de mails arrivés depuis la veille avant d'attaquer une réunion en visio avec Julien Soreau et Solène Quéré qui, comme Xavier, font partie de la Conférence des grandes écoles (CGE). À l'ordre du jour: la préparation de la signature de deux conventions, l'une avec la Peep (association des Parents d'élèves de l'enseignement public) et l'autre avec le Comité paralympique et sportif français. La première vise à la création d'un réseau de référents handicap ambassadeurs au service des associations de parents d'élèves publiques et privées. Leur mission: renseigner et rassurer les jeunes handicapés qui hésitent souvent à franchir le pas vers les études supérieures. La seconde convention permettra une

meilleure promotion du sport chez les personnes handicapées et la détection de futurs champions.

10h30: Xavier ne déroge pas à la règle qu'il s'est fixée: passer quotidiennement par la salle des professeurs. L'occasion de discuter des projets en cours avec ses collègues et de découvrir que le nouveau numéro du *La Salleliens International* est arrivé!

10h45: Pas de temps à perdre. La visio avec Marie-Christine Tan de l'entreprise Ava démarre sur le chemin du bureau et se poursuit bien au chaud sur l'ordinateur de Xavier. Le référent handicap UniLaSalle règle les derniers détails de son intervention au webinaire qu'il animera dans le cadre de la Semaine du handicap.

13h15: Après quelques coups de fil et un passage au self, Xavier a rendez-vous avec Grégoire accompagné par la mission handicap. Cet étudiant en 5^e année

d'agronomie et agro-industries est un passionné de biologie qui n'a pas hésité à partir six mois au Mexique dans le cadre des échanges internationaux d'UniLaSalle.

Cet après-midi-là, il vient faire le point sur le stage qu'il a fait chez Littoral normand et sur ses nouvelles recherches. Un stage de six mois doit en effet clore le cursus des étudiants. Xavier est confiant: Grégoire a toujours su se débrouiller quasiment seul pour décrocher un stage. Le référent handicap aborde aussi la question du CV et encourage le jeune homme à y porter la mention RQTH (reconnaissance en qualité de travailleur handicapé). Non pas parce que l'étudiant a besoin d'aménagements spéciaux mais pour que ce RQTH soit un point d'attention pour les recruteurs. Comme il le répète au cours de l'entretien, Grégoire a « *besoin d'être accueilli et intégré* » dès le début de sa collaboration pour qu'ensuite tout aille bien. Conseils en poche, il repart en cours. La mission de Xavier ne s'arrêtera pas lorsque, diplôme sous le bras, Grégoire quittera UniLaSalle:

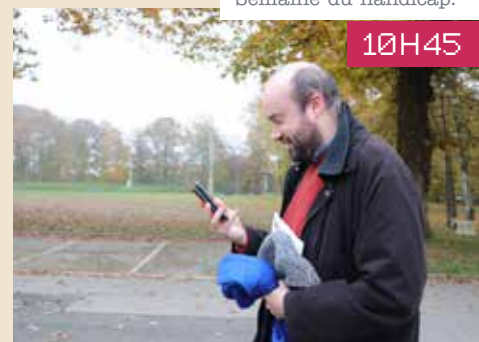
Passage obligé en salle des professeurs. Surprise!

10H30



Xavier met au point les derniers détails du webinaire auquel il va participer lors de la Semaine du handicap.

10H45



16H

Pauline et Émeline présentent à Xavier les outils pédagogiques qu'elles utilisent avec les enfants participant au programme HandiFerme.



Un étudiant s'est blessé. Xavier va lui faciliter la vie sur le campus avec le prêt d'un fauteuil roulant en bon état.

14H10



Point communication avec Olivia Rohmer et Cécile Chantrelle.

15H



13H15

Entretien avec Grégoire, un étudiant en recherche de stage qu'accompagne le référent handicap.



18H

Le chargé de mission handicap quitte son bureau.

elle se poursuivra jusqu'à la signature de son premier contrat de travail.

14h10: Un étudiant se présente au bureau de Xavier, assis sur un fauteuil brinquebalant aux palettes scotchées au cadre. Il fait partie de l'équipe du Beauvais rugby club et s'est blessé lors du dernier match. Son genou et sa cheville en ont pris un coup, il n'est plus capable de marcher. En attendant de revoir un médecin, un ami s'est procuré ce fauteuil de fortune. Xavier lui prête un autre fauteuil et fait le nécessaire pour que le sportif puisse avoir accès à l'ascenseur de sa résidence. Habiter au 2^e étage, c'est compliqué dans sa situation...

15 h: La Semaine du handicap a commencé. Il est nécessaire de faire le point sur la communication d'UniLaSalle. Xavier rejoint ses collègues Olivia Rohmer, chargée du mécénat, et Cécile Chantrelle, chargée de la communication institutionnelle. Le calendrier et le contenu des tweets à venir sont passés en revue. Les trois collègues

s'attardent ensuite sur le DuoDay prévu trois jours plus tard. Cette initiative permet à une entreprise, une association ou une collectivité, d'accueillir pendant une journée une personne en situation de handicap, en duo avec un professionnel volontaire. Cette année, deux étudiants d'UniLaSalle seront en duo avec les ministres Barbara Pompili et Annick Girardin. Une sacrée expérience en perspective, qu'il faut mettre à l'honneur. Il paraît difficile de récupérer des photos, hormis les photos officielles. « *Un beau selfie, ce serait chouette*, lance Cécile Chantrelle. *On peut toujours suggérer l'idée à nos étudiants. Venant de leur part, les ministres accepteront peut-être...* »

16 h: Direction l'Agora où Émeline et Pauline attendent le référent handicap. Ces jeunes femmes en 2^e année font partie de l'association étudiante Vach'Expo qui propose un programme spécifique pour les enfants en situation de handicap, HandiFerme. Elles organisent des rencontres à la ferme voisine pour des

enfants malentendants âgés de 6 à 9 ans. La première vient d'avoir lieu et Xavier est curieux de savoir comment elle s'est passée. « *Chaque enfant devait se choisir un tuteur parmi les six étudiants présents*, explique Pauline. *C'était magique: chaque petit bout est spontanément allé vers un adulte.* » Calendrier des prochaines rencontres, programme pédagogique, recherche de sponsors pour financer des goûters partagés, vidéos, Pauline et Émeline ont tout prévu ! Xavier se régale de l'engagement et de l'enthousiasme des deux étudiantes. « *Elles ont entièrement monté le programme*, précise-t-il. *Je n'ai servi que de mise en relation.* »

18 h : Il est temps de quitter le campus... Pour se plonger dans le voyage en Pologne qu'organise l'association Accueil Île-de-France à destination d'adultes non et malvoyants. Xavier en est le vice-président et l'un des guides. Ce touche-à-tout ne s'arrête décidément jamais !

Laurence Pollet



► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasalien pourrait mettre en œuvre.



Les élèves du collège La Salle Saint-Bernard en mission avec Thomas Pesquet!

Savez-vous ce qu'est un blob et quel est son intérêt scientifique? Si cinq classes de 6^e du collège La Salle Saint-Bernard de Bayonne savent répondre avec pertinence à ces questions, c'est grâce à l'initiative de leurs professeurs, M^{mes} Boisan et Lasalle.



© COMMUNICATION LA SALLE SAINT-BERNARD

Nos élèves de Bayonne font partie des 300 000 jeunes sélectionnés pour le projet « Derrière le blob, la recherche ».

En accord avec leur chef d'établissement, elles ont décidé de faire participer leurs élèves au projet de science participative « Derrière le blob, la recherche ». 4 000 écoles, collèges et lycées ont été retenus pour mener cette innovation pédagogique proposée par le Cnes (Centre national d'études spatiales) et le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) sous la conduite de l'ethologue Audrey Dussutour.

Conscients de la chance qui leur était offerte, les élèves de 6^e se sont sentis investis d'une véritable mission. Une mission partagée avec Thomas Pesquet. Car à bord de la Station spatiale internationale, l'astronaute français devait, lui aussi, mener de

nombreuses expériences scientifiques sur ces organismes microscopiques, notamment observer leur réveil et leur comportement dans l'espace.

Des blobs élevés et surveillés de près

C'est ainsi que pendant une semaine, grâce à un kit spécial, les élèves ont accueilli leurs blobs. Ils les ont étudiés et élevés en les réhydratant et en les nourrissant avec leur aliment préféré: les flocons d'avoine. Les données relevées ont ensuite été collectées et envoyées pour être analysées par l'équipe du Centre de recherches sur la cognition animale. L'objectif de ces expériences? Comparer le comportement des blobs sur Terre et dans l'espace, mais aussi comprendre quels seront les effets du réchauffement climatique sur ces êtres unicellulaires qui n'aiment pas la chaleur. On comprend la fierté des 6^{es} du collège La Salle Saint-Bernard d'avoir été associés à ce projet national de recherche scientifique. Quant à leurs professeurs, elles

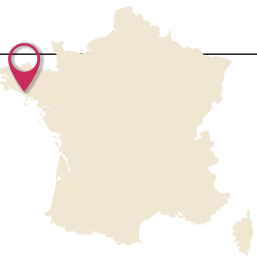
ont eu la joie de voir leur initiative éducative réussie et se sont montrées fidèles à la volonté pragmatique de Jean-Baptiste de La Salle d'adapter l'enseignement aux besoins de son temps.

Christine Revault

“ Comparer le comportement des blobs sur Terre et dans l'espace ”

Un blob, kézako?

Un blob est un petit organisme unicellulaire jaune, plutôt informe et dépourvu de bouche. Il se déplace grâce aux contractions de son système veineux. Dépourvu de cerveau et de système nerveux, il possède néanmoins d'étonnantes capacités d'apprentissage et une bonne mémoire. Il vit principalement dans les sous-bois ou les endroits humides abrités de la lumière des forêts tempérées. Il a en effet absolument besoin d'eau et craint la chaleur. Le blob a un rôle fondamental de recycleur dans l'écosystème: ses déchets servent à nourrir les plantes et les champignons. Si les blobs disparaissaient, il n'y aurait plus de plantes!



« La vocation de frère était là, dans le dialogue avec les jeunes »

Ils se connaissaient plus ou moins avant de partager leur quotidien au sein de la communauté des frères d'Arradon. Les frères Michel, Alexis et Jean poursuivent une retraite paisible dans cette petite ville bretonne, après une vie où la foi les a guidés dans leur rôle d'éducateurs.

« **O**n mène une vie de retraités maintenant », résume le frère Alexis, un brin nostalgique. Depuis 2012, il appartient à la communauté des frères d'Arradon dans le Morbihan où Jean et Michel, respectivement âgés de 74 et 84 ans, l'ont rejoint il y a quelques années. Ils habitent une maison qui, à la fondation du collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle aux alentours de 1880, était une grange. C'est là, à l'étage, que vivait l'aumônier du pensionnat. Les frères n'ont qu'à passer le portail du jardin pour se retrouver dans l'enceinte de l'établissement scolaire. Une habitude abandonnée avec regret pendant la crise sanitaire mais qui reprend peu à peu. Les frères n'ont qu'à passer le portail du jardin pour se retrouver dans l'enceinte de l'établissement scolaire. Une habitude abandonnée avec regret pendant la crise sanitaire mais qui reprend peu à peu. Resurgissent alors les souvenirs de leur passé d'éducateurs. Car tous trois l'affirment: ce qui leur a donné le plus de bonheur dans leur vie de frères, c'est de s'occuper des jeunes. « Une vraie vocation », souligne le frère Michel. « C'est toute une vie qui a été dédiée à l'éducation, renchérit le frère Alexis. Les jeunes nous ont aidés à être plus nous-mêmes. On essayait de les faire grandir et de respecter leur personnalité. On créait une relation forte avec eux, dans l'éducation, mais aussi dans la pastorale et pour moi dans les camps d'été. »



© LAURENCE POLLET

Avec mai 1968, place au dialogue!

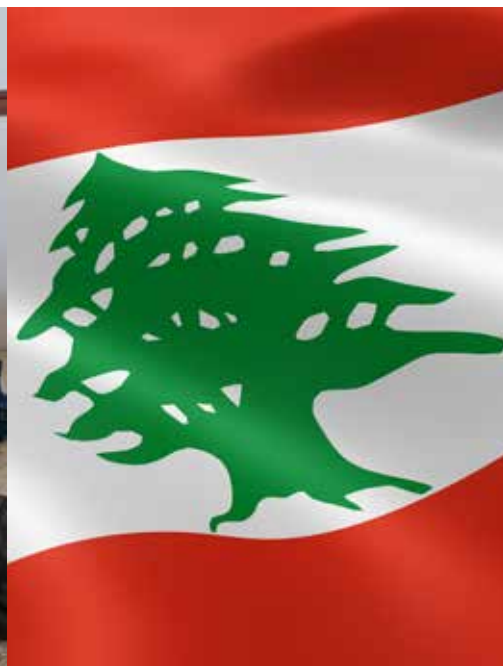
Cette relation éducateur/élève, le frère Jean se souvient qu'elle a changé avec mai 1968. En tant qu'élève, il a connu les remarques cinglantes des éducateurs et les sanctions sévères infligées pour un saladier malencontreusement cassé. Pas surprenant que les vocations se soient raréfiées... Après les manifestations étudiantes, l'ère était au dialogue. Frère Jean en a fait la clé de son enseignement. « J'ai eu le bonheur d'enseigner l'EMT (Éducation manuelle et technique). Je faisais enrager les autres professeurs, sourit-il, parce que les enfants qui ne travaillaient pas dans leur matière avaient de bonnes notes avec moi. On parlait: la vocation de frère était là, dans le dialogue avec les jeunes. » Foi et éducation inextricablement liées. Une dualité qui a donné du sens à la vie des frères de la communauté d'Arradon. Ils avouent qu'ils ont parfois vécu des moments compliqués dans l'annonce de la foi. « Mais au-delà de ces difficultés, nous avons essayé de croître grâce à Dieu », observe Frère Alexis.

Les frères Michel, Alexis et Jean ont toujours travaillé avec des laïcs, en qui ils ont entière confiance.

Des journées bien cadencées

Aujourd'hui, le quotidien du trio est rythmé par la méditation en commun de 7h30, les laudes et les vêpres. Trois fois par semaine, les frères Alexis, Jean et Michel assistent à la messe donnée dans l'église voisine. Le reste de leur temps, ils le partagent entre les courses, la préparation des repas, l'entretien des parterres fleuris du jardin de la communauté, les promenades dans le bourg et les visites à leurs pairs de la maison de retraite de Kerozer. Le dimanche, on peut croiser les frères Alexis et Jean marchant de longues heures dans les environs d'Arradon ou surprendre le frère Michel en train de dévorer un polar, l'un de ses passe-temps favoris. Une vie de retraités effectivement, mais que les bruits de la cour de récréation toute proche appellent toujours.

Laurence Pollet



©COMMUNICATIONS LIBAN

Échos **beyrouthins**

Le Liban, fragilisé par l'explosion du 4 août 2020, subit une crise économique, politique et enfin sanitaire sans précédent. Dans ce contexte, le frère André-Pierre Gauthier a décidé de rejoindre le collège du Sacré-Cœur La Salle de Beyrouth où il enseigne les lettres depuis la rentrée de septembre. Voici un extrait de son journal de bord.

Beyrouth, le 13 novembre 2021

Chers toutes et tous,

Nous avons repris le chemin de l'école voici bientôt deux mois. Quelques semaines au calendrier officiel. Mais, dans mon calendrier intérieur, il y a longtemps, bien plus longtemps que je suis arrivé. Il est si riche déjà de rencontres et d'émotions. La joie domine. Celle de rencontrer ces jeunes, si proches des jeunes de Saint-Denis. Pudiques sur les difficultés que rencontrent leurs familles, ils le sont moins sur leur vision de l'avenir. Beaucoup se voient Libanais hors du Liban. Évidemment cela interroge l'éducation, voire la pastorale. Notre devoir est de les aider à construire un avenir viable grâce à une formation sérieuse, intellectuelle et personnelle.

Mais un autre devoir, certes second, est loin d'être secondaire: les aider à garder

confiance et à acquérir le souci du bien commun. Dans une crise, chacun est légitimement tenté de s'occuper d'abord de soi. Qu'ils soient tous ancrés dans une tradition et/ou une pratique religieuse(s) est un atout: quelle part leur foi peut-elle prendre dans leurs choix? Certes, ils l'ont déjà prouvé de maturité. Les discussions en catéchèse, à laquelle des musulmans participent, se révèlent passionnantes; elles portent plus naturellement qu'en France sur la foi, et aussi sur des questions sociétales identiques à celles que nous connaissons. Les opinions s'affirment avec respect, et il est vrai que nombre d'entre eux affirment, sans jamais stigmatiser autrui, leur malaise face à des réalités comme l'homosexualité ou l'IVG. Il faut alors faire preuve de beaucoup de délicatesse pour aborder ces thèmes.

Vous tous êtes présents à mes pensées, à ma prière, à cette mission que vous soutenez d'une façon ou d'une autre! Ces « Échos beyrouthins » portent bien leur nom!



© COMMUNICATION LIBAN

Merci à tous les donateurs de France qui ont offert des calculatrices aux élèves libanais.

“ L’essence la moins chère pour faire tourner le moteur quotidien de la motivation, ce sont mes élèves ! ”

Ils provoquent en écho des nouvelles de France, si agréables à lire !

Les médias français se font les témoins d’une forte inquiétude sur la situation libanaise, même s’ils sont discrets depuis un temps, élections, situation sanitaire et tensions internationales obligent.

Ils ont raison. Les Libanais ne voient pas d’issue. Les difficultés quotidiennes ne cessent de peser. Il m’a fallu des semaines pour comprendre ce que vit la grande majorité des familles, à commencer par celles des élèves et des personnels de nos sept établissements. Pour rappel, quelques chiffres évocateurs :

- La solidarité lasallienne a fonctionné pour procurer des calculatrices à nos élèves du Sacré-Cœur préparant le bac français. Chacune coûte quatre millions de livres libanaises (LL), soit un à deux mois de salaire moyen (le mien se monte à trois millions de LL, soit 150 euros).
- Le manuel de français coûte 30 euros, soit autour de 600 000 LL.
- En français, les élèves ont besoin des œuvres au programme : *Le rouge et le noir*

vaut 4,95 euros en France, soit quelque 100 000 LL, disons un jour de travail.

- Pour les enseignants, les personnels et les parents, le problème majeur reste l’essence pour les générateurs électriques et la voiture.

Malgré tout, je travaille dans des conditions correctes, avec beaucoup de plaisir.

Certes, il m’arrive d’évoquer le temps – pas si lointain – où je tirais autant de photocopies que nécessaire et souhaité ; où chaque classe avait son vidéoprojecteur, sa rallonge électrique ; où les élèves pouvaient acquérir rapidement les manuels papiers ; où

Maintenant, un clin d’œil spirituel...

Voici une merveille. L’explosion du 4 août 2020 a fait découvrir, protégée dans un carton, cette statue de la « Vierge à la grappe », dont on ignorait l’existence. Elle est datée de 1695 et provient de Reims. Saint Jean-Baptiste de La Salle l’aurait-il contemplée ? Si un lecteur trouve des informations sur cette Vierge, nous sommes preneurs !



© COMMUNICATION LIBAN

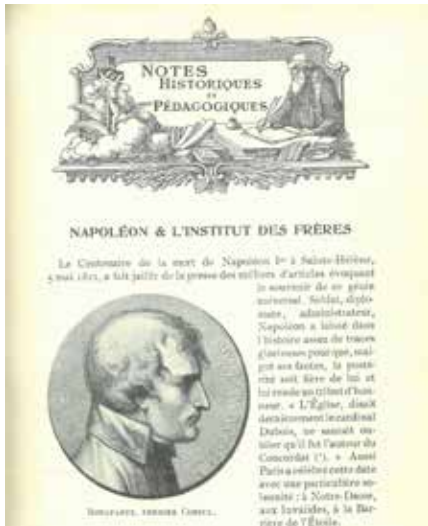
commander un livre de poche était simple, théoriquement ; où les élèves avaient des copies doubles pour les devoirs ; sans parler des feutres pour les tableaux blancs. Maintenant c’est différent, et je m’adapte. Éh bien, voilà un frère au Liban. L’habit ne fait pas le moine, ni la soutane le frère. Cependant, dans un Liban religieux et confessionnel, c’est l’identification incontournable. Pour les jeunes et les adultes. Aussi me suis-je fait Romain à Rome, et aujourd’hui je comprends mieux tout ce qu’elle représente. Des petits bouts de maternelle aux collègues, c’est ainsi toujours un « Bonjour, cher Frère » qui m’accueille. Dans ces échos, je souhaite vous présenter mes élèves. C’est un autre voyage, quotidien, avec eux. Moins de découvertes du pays - par manque de temps -, mais l’exploration contemplative de ce qui se joue dans les têtes, les volontés et les cœurs de ceux de terminale et de 1^{re}. L’essence la moins chère pour faire tourner le moteur quotidien de la motivation, ce sont eux !

Je vous invite à faire connaissance avec mes classes de 1^{re} qui préparent le bac français. Je les retrouve pour sept périodes hebdomadaires de 50 minutes, dont une consacrée à la catéchèse (réservée aux jeunes chrétiens, en moyenne les 2/3 au moins de la classe).

Les élèves vous saluent ! Ceux des deux classes de français et de la terminale auprès desquels j’assure un cours d’expression orale et, à partir de lundi prochain, deux heures de philosophie, renouant ainsi avec d’anciennes amours !

Frère André-Pierre Gauthier

Napoléon et l'Institut des frères



© ARCHIVES LASALLENNES

Grand homme aux multiples facettes (dernier des Condottieres, premier des dictateurs modernes), Napoléon a donné à la société française contemporaine les bases institutionnelles de son système éducatif. Le deuxième centenaire de la mort de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène peut nous inviter à cette question: l'Institut des Frères des écoles chrétiennes est-il un héritage napoléonien ?

La loi du 18 août 1792 entraîne la suppression de l'Institut en France et la dispersion des 850 frères œuvrant dans quelque 116 établissements à travers le pays, où ils ont pu marquer les esprits. Quelques frères s'exilent en Suisse ou en Italie. D'autres demeurent en France, isolés ou regroupés, là où ils bénéficient du soutien du clergé ou des autorités locales. À la faveur du Concordat, Bonaparte peut faire consacrer archevêque de Lyon son oncle Joseph Fesch (1763-1839) en 1802. Cette même année, une loi met en place une nouvelle organisation de l'instruction publique. Dès lors on voit des groupes de frères ici ou là ouvrir des écoles: dès le 3 mai 1802 pour les frères de Lyon, puis ceux d'Orléans, de Villefranche-sur-Saône, de Toulouse, de Valence et de Paris, etc.

L'appui sans faille de Mgr Fesch aux frères

Mgr Fesch fait la connaissance des frères encore regroupés à Lyon et les retrouve tenant des écoles à Rome où il séjourne comme ambassadeur. Les frères lyonnais vont bénéficier de son soutien constant. C'est lui qui presse J.-É.-M. Portalis (1746-1807), alors chargé des cultes, de

présenter un rapport visant à rétablir leur association pour l'instruction gratuite de la jeunesse et de la fixer à Lyon: rapport griffonné d'un célèbre « approuvé le 11 Frimaire an XII » (3 décembre 1803) et signé de Bonaparte.

L'Université impériale, connue pour ses lycées, voit le jour par le décret du 17 mars 1808. L'article 109 spécifie que « les Frères des écoles chrétiennes seront brevetés et encouragés par le grand maître, qui visera leurs statuts intérieurs, les admettra au serment, leur prescrira un habit particulier et fera surveiller leurs écoles ». Voilà les frères-enseignants intégrés à l'Université comme instituteurs communaux... Une page d'histoire qui s'achèvera un siècle plus tard.

Des écoles de plus en plus nombreuses

Pressé par le cardinal Fesch, Louis de Fontanes (1757-1821), premier grand maître de l'Université, vise les statuts des frères le 4 août 1810. Il va leur accorder toutes facilités pour assurer le développement de leurs écoles. De la trentaine de frères tenant neuf écoles avec 1600 élèves en 1803, l'Institut passe à 310 frères pour 89 écoles et 18 300 élèves en 1815.

L'article 109 constitue la reconnaissance légale de l'Institut par l'État français jusqu'en 1904 où il est abrogé. Disparu des textes de loi, il est resté présent dans la mémoire collective des frères mais également dans celle de l'administration: la reconnaissance légale de l'Institut sera rétablie en l'an 2000, confiance mutuelle retrouvée. Un héritage napoléonien en quelque sorte.

Bruno Mellet



© ARCHIVES LASALLENNES

DOSSIER



Bien être, le juste équilibre

Plus qu'un concept, le bien être est dans les établissements lasalliens une réalité liée au projet même du réseau qui ambitionne de former les jeunes dans leur intégralité. Un projet qui rencontre aujourd'hui un écho renouvelé dans une société où tout s'accélère et où au toujours plus, il est temps de substituer le toujours mieux...

20-22

À l'école du bien être

23-26

Saint-Anne La Salle Verdun
Attention chantier!

27

Sœur Nathalie Becquart,
sous-secrétaire du synode des
évêques à Rome

À l'école du bien être

« **N**otre école, c'est notre maison, notre famille! On y a appris à grandir, à apprendre, à s'élever, à devenir de plus en plus autonomes. Le Pic, c'est la solidarité, personne n'est mis sur la touche. On se sent apprécié, écouté, aidé, c'est ce qu'on appelle la fraternité! En résumé, on est heureux au Pic! » Cette phrase, prononcée en juin dernier par un élève de CM2 de l'école Pic La Salle de Béziers lors de la cérémonie du « grand passage » où les CM2 vivaient leurs derniers jours dans le primaire avant d'entrer au collège, sonne encore dans les oreilles de la directrice Valérie Laval Theillard quand il s'agit d'illustrer la manière dont l'établissement travaille sur la question du bien être à l'école. « Le bien être est au cœur de notre projet pédagogique, explique-t-elle. Pour bien travailler, il faut être bien. Et être bien passe par un ensemble de valeurs, par l'attention portée aux autres et à la relation, par notre capacité à instaurer un climat d'écoute et de confiance et d'appartenir à une grande famille. Un sentiment que certains jeunes expriment, même d'une façon encore confuse. »

Cette petite musique n'est pas uniquement perceptible, ici,

Cérémonie du « grand passage » pour les 80 élèves qui ont intégré en septembre le collège Pic La Salle de Béziers.



à Béziers. Aux quatre coins de l'Hexagone, elle s'invite dans les salles de classe des établissements lasalliens comme dans les cours de récréation ou la salle des professeurs et s'infiltré jusque dans le bureau des chefs d'établissement, au point d'être devenue leur marque de fabrique. Une sorte de ciment fédérateur qui s'est fortifié au fil des ans et des générations, l'idée même de bien être étant dès l'origine un des piliers du projet du réseau. « Le bien être est partout car nous avons sur tous un regard de fraternité. Celui-ci passe à travers la parole, notre manière de communiquer », ajoute Mme Evis Gourmelen, adjointe de direction au collège Saint-Nicolas La Salle à Issy-les-Moulineaux. Pour être bien dans sa peau, il faut aussi apprendre à se connaître. Et rien ne vaut un travail sur soi-même pour aller de l'avant. Rien d'étonnant si sur le terrain, toutes les écoles, collèges et lycées réfléchissent à la manière de décliner ces grands principes.

■ Un travail multiforme

« D'abord il y a le travail avec les enseignants, pointe Grégory Léonard, chef d'établissement du groupe Sacré-Cœur à Angers. Nous prenons le temps d'organiser des temps de convivialité et de concertation afin que chacun puisse se sentir intégré



“ Le bien être est partout car nous avons sur tous un regard de fraternité ”

et s'exprimer. » Le bien être se lit également dans l'aménagement des espaces. Avec là aussi la volonté que chacun se sente associé. Dans le CDI en cours de réaménagement, seront par exemple mis à disposition des espaces de *co-working* où les élèves pourront travailler ensemble sur un sujet. Et puis, il y a aussi une volonté de ne laisser personne sur le chemin avec la création d'équipes d'adultes rassemblant plusieurs membres des communautés éducatives et qui, accompagnées d'un psychologue, suivent les jeunes qui ne vont pas bien. « *L'écoute des élèves a pris une réelle importance depuis le début de la pandémie de Covid. Les petits sont plus stressés qu'avant, décrit Valérie Laval Theillard. Ils ont eu très peur de tomber malades, que leurs parents tombent malades. Nous avons dû aussi les rassurer quand ils sont revenus à l'école. Et pouvoir les écouter a été sans aucun doute un moyen d'apaiser leurs craintes et de progressivement réinstaurer chez eux la confiance.* » Un terme qui revient comme un des points forts mentionnés par les élèves dans le sondage réalisé par l'établissement auprès des écoliers pour mesurer le climat scolaire en cette deuxième partie de premier trimestre. Dans tous les établissements, une large part est également laissée aux activités culturelles et sportives, autant vécues comme une ouverture sur l'extérieur et sur les autres que comme un moyen de mieux s'épanouir grâce à la mise en valeur de talents cachés ou la découverte de nouveaux centres d'intérêt à approfondir.

■ Des pauses essentielles

Au Pic La Salle, l'accent a été mis sur les activités autour de la pause méridienne. Tous les jours, pendant une heure après le déjeuner, les primaires ont ainsi le loisir de gagner confiance en soi en suivant un atelier théâtre, d'apprendre à échanger avec un interlocuteur de langue anglaise dans sa langue ou encore de faire travailler leur capacité de réflexion et leur sens stratégique en s'initiant aux échecs. « *Sans*



© LIONEL FAUTHOUX

parler de l'atelier d'apprentissage des langues des signes que les jeunes plébiscitent », sourit la directrice. Chez les plus grands, ces ateliers qui, à Saint-Nicolas La Salle prennent le nom d'« académies » se caractérisent aussi par une grande diversité de sujets : les collégiens ont ainsi la possibilité de jouer au foot ou de suivre une formation pour devenir arbitre, de pratiquer une multitude d'activités dans le gymnase dont certaines, très sportives, permettent de préparer les candidats souhaitant intégrer des équipes de pompiers. Qu'ils soient futurs enseignants ou étudiants internationaux, des artistes en résidence et des étudiants étrangers à l'établissement proposent quant à eux un appui aux élèves dans leurs études, la possibilité de fluidifier leur pratique de la langue de Shakespeare, ou même de s'initier à la poésie.

« *Cela fait maintenant six ans que nous avons généralisé ces académies qui se déroulent tous les jours de 15 h 30 à 17 h 30, entre la fin des cours et le début de l'étude pour les internes, raconte Michel Quinton, le chef d'établissement. Mais elles sont également ouvertes aux autres, tous les élèves sont invités à y participer. Nous cherchons par ce biais à établir un équilibre entre enseignement scolaire et pratiques culturelles ou sportives. Car notre enseignement, c'est au-delà des cours, une ouverture à la vie en général.* » Le fait d'y associer des personnes d'horizons divers mais qui, pour certaines d'entre elles, ont un lien avec l'établissement (anciens élèves, membres des communautés éducatives...) est également un moyen de cultiver le sentiment, cher au réseau. ●●●



... ■ L'intériorité, la nouvelle frontière

La force de ces établissements, via ces académies et divers ateliers, est aussi leur capacité à se mettre en question et à s'aventurer sur de nouveaux terrains dont certains sont encore à défricher. C'est ainsi qu'après avoir testé des ateliers de respiration avec des collégiens, l'établissement Saint-Nicolas a transformé celui-ci en cours de yoga, suite à la rencontre avec une enseignante bénévole prête à relever le défi. « Nous avons commencé à en parler à des internes avec l'idée de proposer un moment de calme pour ces jeunes qui enchaînent cours et études sans toujours avoir la possibilité de faire un break », indique Evis Gourmelen. Tout de suite une dizaine de filles ont mordu à l'hameçon et se sont retrouvées, tous les lundis, à travailler des positions. « Ce n'était pas évident d'apprendre à se poser et à faire le vide alors que tout concourt autour d'elles à aller toujours plus vite dans un monde plein de bruit. Mais ça marche. Les élèves reconnaissent qu'apprendre à observer leurs propres mouvements les aide à se concentrer », poursuit la responsable. De quoi encourager Grégory Léonard en pleine réflexion pour, lui aussi, franchir le pas. Le directeur du groupe Sacré-Cœur en tout cas s'interroge sur la manière d'intégrer ce besoin d'intériorité et de meilleure connaissance de soi dans la panoplie des activités proposées aux élèves. « Nous réfléchissons à cette notion de calme, presque de recueillement, de retour au silence. Est-ce que cela doit passer par la pratique du yoga, de la sophrologie, de la méditation? Nous devons faire attention, en faisant des propositions, de ne pas nous immiscer dans la vie des élèves. » Car des familles

Du toujours plus au toujours mieux

Si à travers les activités tournées vers l'intériorité, les chefs d'établissements ne cachent pas leur ambition de vouloir aider les élèves à retrouver une paix intérieure aujourd'hui largement battue en brèche par l'omniprésence des réseaux sociaux, il n'y a dans leur approche aucune volonté de tourner pour autant le dos à ce qui aimante aujourd'hui leur vie. « Plus que par cet aspect-là, je suis effaré par les contenus insignifiants et même parfois violents que l'on y trouve. Il me semble qu'il est possible de détourner les jeunes de tout cela pour les conduire à s'interroger sur ce qui compte. Ce qui peut également se faire en utilisant les réseaux sociaux », met en avant Grégory Léonard. Pour le chef d'établissement, il est tout à fait possible d'aller au-delà de cette superficialité par l'intermédiaire des photos ou des messages qu'on y dépose et d'inviter ainsi ses followers au dialogue et à la réflexion. De quoi réconcilier le nouveau et l'ancien monde?

sont encore réticentes. « Mais pour bien vivre en communauté, il faut de la sérénité, plaide le chef d'établissement. Et si chacun peut prendre du temps pour lui, on peut être dans de meilleures conditions pour vivre ensemble. »

Pour Grégory Léonard, travailler sur l'intériorité est aussi une autre façon de dire Dieu, un des principes de l'enseignement lasallien. « Nous portons le projet d'une société de paix

et de justice et, pour que celle-ci existe, il faut que nous ayons fait cette paix intérieure en découvrant nos talents et notre place dans la société. Prendre le temps d'écouter son corps, son cœur, ses sentiments, c'est aussi ce qui peut nous distinguer des autres établissements », insiste-t-il.

« Travailler sur le bien être, c'est travailler sur le sens, répond comme en écho Valérie Laval Theillard. Les parents d'ailleurs en ont conscience. C'est pourquoi aujourd'hui le bouche à oreille fonctionne et que nous sommes extrêmement sollicités. »

Un cercle vertueux qui profite certes à l'épanouissement des jeunes, mais dont la trace va bien au-delà, transformant la proposition de bien être à l'école en celle d'une école où l'on enseigne ce qu'est le bien être et la manière de se l'approprier.

Laurence Estival

“ Les élèves reconnaissent qu'apprendre à observer leurs propres mouvements les aident à se concentrer ”

Saint-Anne La Salle Verdun

Attention chantier!

Pendant trois ans, l'établissement va expérimenter un projet ambitieux autour du bien être. Un chantier construit avec des partenaires extérieurs et qui s'adresse à tous les membres de la communauté éducative. Une première à laquelle élèves et personnels d'éducation ont déjà pu goûter pendant la Semaine du bien être qui s'est déroulée à Sainte-Anne à la mi-octobre.

Donne-moi ta définition du bien être? Si tu étais léger, que serais-tu? Qu'inventerais-tu pour que le monde aille mieux? À peine assis dans leur salle de classe, la vingtaine d'élèves de terminale de l'ensemble scolaire Saint-Anne La Salle de Verdun apportent des réponses à ces interrogations posées par Emmanuelle Pelligrini, « jongleuse de mots » au sein de l'association Vu d'un oeuf, et de Laurence Lenhard, naturopathe-énergéticienne.

Le bien être à l'école? L'idée planait depuis

quelques années au-dessus des têtes de l'association des parents d'élèves (Apel) et de la direction. Raccrocher la thématique au projet d'établissement en la reliant à l'encyclique *Laudato si'* du pape François et à la « *préservation de la maison commune* » fut une évidence pour le directeur de l'ensemble scolaire, Johann Lesire. Plus d'un millier de jeunes, leurs familles et les personnels sont invités aujourd'hui à travailler les ingrédients de la recette du bonheur. « *L'école est un village dans lequel se côtoie une société* », explique Johann Lesire.

Pauline Pancher, consultante bien être et professeur de yoga, propose des temps de respiration auprès d'une classe de CE2.



PHOTOS © LIONEL FAUTHIOUX

■ Respirer, manger et gagner en paix intérieure

Au lendemain de la pandémie, refaire communauté ne peut être possible que si chacun de nous, petits comme grands, est en paix intérieure. Pauline Pancher, consultante bien être et professeure de yoga, propose ce temps de respiration auprès d'une classe de CE2 pendant cette semaine particulière: « *On inspire, on ouvre les bras et on expire tout en les rapprochant.* » Le geste est simple et efficace pour Lilou, 8 ans: « *J'aime bien cette nouvelle façon de respirer pendant quelques minutes, ça fait du bien, ça me détend et j'en ai besoin parce que je suis nouvelle dans cette école. Alors je suis parfois un peu angoissée en ce début d'année.* » « *Éh bien pour moi, ça me donne des frissons, ça aide même à m'endormir* », renchérit Clémentine. Il est 11h et visiblement dans l'établissement la micro-sieste est fortement conseillée. Laurence Lenhard prend la suite et invite les enfants à se frotter les mains vigoureusement pour les mener à température et réchauffer avec douceur le visage et les oreilles. Une bulle de zénitude avant le retentissement de la musique dans les haut-parleurs, qui annonce la pause méridienne.

Les enfants se hâtent vers le self et découvrent le stand d'Éric Hohweiller, le boulanger partenaire de l'établissement. Devant lui, trois sortes de pains sont exposés: le campagne, la baguette tradition et le

rustique. Les farines n'ont plus de secret pour l'artisan qui se fait une joie d'en dévoiler les bienfaits pour nourrir cette jeunesse. Là aussi, le bien être passe par l'âme, l'esprit et le corps. Un peu plus loin, un maraîcher croque sa pomme bio tout en partageant et en vantant le fruit pour sa teneur en vitamines avec les BTS du lycée.

“ L'école est un village dans lequel se côtoie une société ”

Une dizaine de jeunes plus pressés font l'impasse sur les stands et se hâtent à la chaîne de service bordée de kakémonos arborant les aides à la décision: l'incontournable nutri-score agrémenté du QR Code. « *Le yaourt de marque n'est plus un critère de qualité. Seuls le A ou le B garantissent le bon pour la santé d'après les industriels* », explique Hugo, élève en 1^{re}. Léa modère le propos de son camarade tout en savourant une part de fromage de brebis de la région devant son amie Samia: « *Les produits de nos producteurs locaux n'ont nullement besoin de l'indice d'évaluation.* » Les plateaux repas s'entrechoquent avant le coup de louche de la purée de potiron servie par les équipes du self. Puis le calme revient durant la dégustation.

Le bien être passe aussi par une alimentation saine, comme ici avec le boulanger Éric Hohweiller de Verdun qui propose toutes sortes de pains bio aux enfants.





Capoter et enregistrer les sons pour se souvenir. De véritables madeleines de Proust selon le spécialiste et musicien Xavier Saïki.

Retrouver la beauté des sons et des mots

Retour en classe de CM2 avec Xavier Saïki, micro-perche en main, enregistreur en bandoulière et casque vissé sur les oreilles. Ce musicien spécialiste du son vient capter la beauté sonore. Bruits de pas, portes qui claquent, prise de paroles de jeunes, onomatopées diverses et variées, l'artiste travaille autour du souvenir. Par un savant montage numérique, Xavier compose une carte postale sonore. L'objectif est de plonger le jeune dans le souvenir d'une classe, d'une cour de récréation, d'un échange avec un professeur ou un camarade. Une madeleine de Proust auditive.

Emmanuelle Pelligrini demande à ses élèves du 1^{er} degré d'écrire un mot et une couleur qu'ils aiment. L'association originale invite à l'imaginaire et nous voilà avec une amitié moutarde, un dinosaure bleu, le verbe « donner » associé à la couleur rouge. L'ensemble des mots proposés par les élèves les amèneront à composer par association un poème. Emmanuelle recherche la création, il n'y a pas de mauvaise réponse et donc pas d'échec. Tout repose sur la satisfaction et le bien être.

Le dispositif adapté en fonction de l'âge amène Laurence Lenhardt et Pauline Pancher à également proposer leurs services aux personnels de l'établissement. Le stress est le mal de notre siècle. Il est fondamental de veiller à sa santé mentale pour soi, mais aussi pour les autres et en particulier pour les jeunes. C'est alors que nos deux professionnelles éduquent à la respiration et à la posture pour mieux gérer les émotions des équipes convaincues par les effets vertueux de la discipline. Tout ce qui est réalisé stimule

des zones du cerveau et de nouvelles connexions s'établissent lors de pratiques inhabituelles. « *Il y a donc une logique à tout cela* », explique Philippe Simeur, chargé de la communication de l'ensemble scolaire.

Un archipel en construction

Dans cet archipel du bien être, le passage de classe en classe apporte son lot de surprises, notamment avec Yvan, lui aussi musicien rattaché à l'association Vu d'un œuf. Ce Géo Trouvetou présente des diapasons à trois fréquences, des bols tibétains remplis d'eau, une éponge métallique, une plaque de polystyrène et bien d'autres petits objets qui serviront à activer les sens. Il est encore question de bien être via des techniques de massages sonores. Il faut provoquer le frisson, comme

Avec Laurence Lenhardt, naturopathe, énergéticienne et spécialiste de la gestion du stress, les équipes lasalliennes de Verdun naagent dans le bien être.



*** ce diapason posé sur le crâne puis au niveau du plexus, qui provoque un large spectre de vibrations dans l'ensemble du corps. La démonstration est bluffante: les os sont de véritables conducteurs de fréquences. Il en va de même pour l'eau lorsque notre artiste, maillet à la main, exerce une rotation rapide autour du bol tibétain et provoque l'agitation du liquide par la vibration. La classe de 2^{de} s'interroge sur la finalité de l'expérience... Yvan explique alors que le corps de l'homme, composé à 75 % d'eau, ressent de la même manière la fréquence et fournira sa dose d'apaisement.

Durant toute la semaine de ce mois d'octobre, l'établissement Saint-Anne La Salle de Verdun a planté sa première graine du bien être. Terreau propice, le concept étalé sur trois ans sera un authentique lieu d'expérimentation, un idéal de vie en lien avec l'encyclique du Saint-Père et en filigrane avec le projet éducatif de notre fondateur saint Jean-Baptiste de La Salle et de son premier pilier: « Avec et pour le jeune ».

Lionel Fauthoux

Un projet qui intrigue et séduit

Le projet « Bien être » est une aubaine pour Céline Doucet, professeure au lycée professionnel Sainte-Anne La Salle à Verdun. Cette ancienne ingénieure dans l'environnement, reconvertie depuis une dizaine d'années dans l'enseignement, a toujours prôné la formule « Un corps sain dans un esprit sain ». La mise en place du dispositif a légitimé le travail de l'enseignante et son désir de plonger ses lycéens depuis plusieurs années déjà, dans le bonheur de la classe. Le lieu de transmission est sacralisé. Le seuil de la porte franchi en silence laisse entendre une douce musique, l'accueil est soigné. Les jeunes ont la possibilité de se déchausser et de s'installer à leur guise, accoudés au bureau traditionnel ou derrière une table surélevée pour celles et ceux qui n'éprouvent pas le souhait de s'asseoir. L'enseignante invite ses élèves à l'apprentissage comme on recevrait des convives chez soi. Ce degré de relation avec ses bacs pro vente ou service à la personne amène Céline à ressentir dès les premières secondes leur prédisposition à l'attention. Et selon le cas, elle n'hésite pas à introduire son cours par un exercice de respiration ou à proposer à ses élèves de déposer « leurs sacs à dos des soucis ».



▲
Céline Doucet teste sa classe « bien-être » depuis quelques années déjà. Une expérience réussie avec et pour le jeune.

Les langues se délient et en moins de dix minutes, elle parvient à capter l'attention dans le déroulé de son cours.

Sa méthode intrigue naturellement ses collègues mais l'expérience lui donne raison. « *Le temps que je perds à ce rituel me permet d'en gagner pour l'ensemble du cours* », confie-t-elle. Il faut ajouter que Céline se positionne en véritable professionnelle du bien être: les astuces de respiration et les tutos de réflexologie, elle les maîtrise depuis de nombreuses années. C'est sa philosophie. Toutes ses journées débutent de la même manière et elle sait que lorsque l'on est en harmonie dans sa tête et dans sa peau, cette hygiène physique et mentale se révèle à l'extérieur.



**Sœur Nathalie Becquart,
sous-secrétaire du synode des évêques à Rome**

“ Les jeunes doivent apprendre à relire leur vie ”

© C.R.

L'accompagnement des jeunes s'inscrit dans le parcours de Sœur Nathalie Becquart, depuis son entrée chez les xavières en 1995 jusqu'à sa nomination en tant que sous-secrétaire du synode des évêques à Rome en février 2021. L'interroger sur le bien être à l'école allait donc de soi.

Vous avez beaucoup travaillé auprès des jeunes. À partir de votre expérience, pouvez-vous nous expliquer comment aller chercher le bien être au plus profond de soi ?

Dans la pastorale des jeunes, je n'ai jamais abordé cette notion de bien être, du moins pas sous cet angle-là. Mais d'emblée, je l'associe à deux choses. D'une part, ce que l'on vise dans la pastorale des jeunes et plus généralement dans l'éducation, c'est la croissance du jeune. Comment va-t-on l'aider à grandir comme un être unique avec des besoins particuliers, dans toutes les dimensions de son être ? D'autre part, le bien être est selon moi essentiellement lié à la relation aux autres. Ce qui évangélise, c'est la communauté ; ce qui éduque, c'est la qualité de relation que l'enseignant va établir avec l'enfant, relation qui va susciter le bien être... ou pas. Les professeurs doivent donc trouver la relation juste face à des enfants tous différents. Leur rôle est d'aider le jeune à créer ce terreau fertile qui va lui permettre de s'épanouir comme une fleur, chacun à sa manière, avec l'objectif de faire découvrir le chemin de liberté qui va le rendre heureux.

Cette relation éducateur-élève peut-elle être favorisée par un environnement propice ?

Oui, bien sûr. Mais il faut savoir que le terreau de ce bien être n'est pas le même pour tous. Il est important de prendre en compte la dimension du corps. Je ne comprends pas comment on peut scotcher des ados en pleine croissance sur un banc d'école toute une journée. Quelle violence ! Nous, on voit bien que pour certains jeunes pas à l'aise à l'école, d'autres types d'approches, par exemple les méthodes scout, l'apprentissage par l'action, remettent les jeunes sur les rails de l'enseignement. Le corps est une dimension à honorer. Mais le bien être physique ne suffit pas. Dans une vision chrétienne, ce n'est pas le bien être que l'on cherche : on est appelé au salut, à la résurrection. On ne grandit pas à la vie sans passer par la passion. La vie est une traversée qui demande des efforts.

Comment aider les jeunes sur ce chemin de la vie ?

Je pense qu'il faut prendre en compte toutes les dimensions de leur être : l'intellect, l'affectivité, l'âme - la dimension spirituelle - et le corps. Par exemple par le chant, la sculpture ou le contact avec la nature. Et puis, les jeunes, pour découvrir et discerner des chemins de bien être, doivent apprendre à relire leur vie : qu'est-ce qui me met dans la joie, me fait grandir, qu'est-ce qui porte de bons fruits, et au contraire, qu'est-ce qui m'attriste et me fait peur ? Par une écoute attentive, les adultes doivent les aider à avoir ce recul qui leur permettra de faire les bons choix, quel que soit leur âge.

La foi peut-elle être source de bien être ?

Je me souviens d'un documentaire qui interrogeait des jeunes croyants de religions différentes. Tous disaient : « *Je crois parce que ma foi me rend heureux.* » La foi est une ressource qui donne du sens à la vie, elle est source d'espérance. Or, les jeunes grandissent dans un monde compliqué et imprévisible ; leur horizon est obstrué par l'avenir de la planète, la pandémie, les guerres... Si le jeune, par sa foi, peut s'appuyer sur le Christ comme sur un roc, avec l'idée que quelles que soient les souffrances et les difficultés la lumière est au bout du tunnel, alors le chemin est possible. Un chemin sur lequel il doit rencontrer des figures de référence solides, des témoins de la foi qui vont l'aider à se construire et qui vont marcher avec lui.

Vos journées doivent être bien remplies depuis votre nomination au synode des évêques en février 2021. Avez-vous des petits trucs qui vous permettent d'assumer sereinement ces fonctions très prenantes ?

Je suis encore en phase d'atterrissage ! Fondamentalement, ce qui m'apporte une grande paix, c'est de croire que j'ai été appelée par le pape François. Et qu'à travers lui, c'est un appel de l'Église et donc un appel de Dieu. Même si je me sens toute petite par rapport à l'ampleur de la tâche, j'ai cette confiance de fond : Dieu me donne et me donnera la grâce ici, jour après jour, pour servir l'Église. Ma mission n'est pas simple mais elle est passionnante. Servir le processus synodal dans l'Église me porte et me nourrit. Et puis, le cadre magnifique de Rome m'aide, bien sûr ! Tous les jours je me dis : « Quelle chance j'ai d'être ici ! » Enfin, je rencontre des gens venus de partout avec qui j'échange beaucoup. Cette richesse des rencontres est inestimable...

Propos recueillis par Laurence Pollet



© C.R.

François Moog

Théologien et professeur
à l'Institut catholique de Paris.

À Noël, les cartes de vœux et les crèches de nos établissements et de nos maisons nous donnent l'occasion de contempler une belle photo de famille: Marie, Joseph et l'enfant Jésus magnifiquement entourés par les bergers, les anges et, bientôt, les mages. « *Il est né le divin enfant...* ». Magnifique !

Pourtant, la scène ne tient pas dans la durée. Les Évangiles nous montrent ensuite Jésus, à 12 ans, dans le Temple de Jérusalem, qui échappe à ses parents et qui les interpelle vivement alors qu'ils le retrouvent enfin, au terme de trois jours de recherche (Lc 41-50). Adulte, Jésus semble prendre à partie publiquement sa mère et ceux que les évangélistes appellent ses frères en montrant ses disciples et disant: « *Voici ma mère et mes frères* » (Mt 12, 49). On peut se demander si le tableau de la famille de Jésus est vraiment exemplaire. La question se pose aussi pour certains de ses disciples...

Les saints sont-ils toujours exemplaires ?

François d'Assise avait été un jeune homme dissipé, fils d'un riche commerçant qui rêvait d'une carrière militaire glorieuse. Mais à 23 ans, il se met à changer de vie. Pour réparer une vieille chapelle consacrée à saint Damien, il vend les marchandises de son père et consacre l'argent récolté aux travaux. Furieux, son père exige des comptes et le convoque devant les tribunaux. Là, François dépose aux pieds de son père tout son argent et même ses vêtements. Il se retrouve nu face à lui, comme ne lui devant plus rien.

Thomas d'Aquin n'est pas non plus un exemple de respect filial. Lorsqu'il a 20 ans, alors que sa famille a décidé qu'il deviendrait bénédictin et abbé du Mont-Cassin, il manifeste son désir de devenir dominicain. Opposée à ce projet, sa mère le fait enlever et l'enferme pendant un an. Elle finit cependant par céder: il devient dominicain.

Photo de famille

Un autre exemple célèbre est celui d'Augustin qui a désespéré sa mère Monique. Celle-ci n'avait de cesse en effet de prier pour sa conversion alors que lui menait une vie désordonnée à Carthage, Rome et Milan.

Mais si François, Thomas et Augustin sont saints, ce n'est pas à cause de ces tensions familiales. Elles sont connues et appartiennent à leur histoire. Mais que nous apprennent-ils sur le commandement d'amour de leurs parents ?

« Tu honoreras ton père et ta mère »

C'est un principe inscrit dans les tables de la Loi et qui n'est pas négociable : « *Tu honoreras ton père et ta mère* » (Ex 20, 12). Un tel précepte est de nature à nourrir notre affection filiale. Mais ce n'est jamais si simple.

Il faut alors remarquer que le commandement en question appartient à la première table de la Loi, celle qui contient les commandements envers Dieu et non pas dans la deuxième partie du décalogue, tourné vers le prochain. Il apparaît ainsi que ce qui est engagé dans l'honneur dû aux parents dans le décalogue, c'est l'alliance avec Dieu lui-même. Le soir de la Pâque, la famille juive se rassemble pour le repas du Seder qui commémore la sortie d'Égypte. Un dialogue se noue entre enfants et parents sur le sens de ce repas unique dans l'année. Cet échange répond aux exigences dictées par Dieu : « *Ce jour-là, tu parleras ainsi à ton fils* : "c'est à cause de ce que le Seigneur a fait pour moi lors de ma sortie d'Égypte". » (Ex 12, 9) Ce qui est en jeu dans le dialogue familial, c'est l'inscription dans une tradition croyante. Car les parents ne sont pas seulement ceux qui transmettent la vie : ils sont porteurs d'une tradition de foi, du témoignage rendu à Dieu qui se révèle dans l'histoire des hommes.

Ainsi, l'injonction d'honorer son père et sa mère appelle à se découvrir membre d'un peuple aimé de Dieu. Elle invite à reconnaître un Dieu qui aime et qui libère, d'une main forte, l'humanité de ses esclavages.

Tradition et liberté

Honorer son père et sa mère, c'est ainsi prendre soin du lieu duquel nous nous recevons. C'est reconnaître les relations qui sont nos racines et qui constituent un acte fondateur et un lieu de croissance pour chacun.

C'est aussi entrer dans un dialogue qui est un apprentissage de la liberté. Un dialogue où chacun, parents et enfants, apprend à se situer avec justesse l'un par rapport à l'autre. Honorer son père et sa mère est alors une invitation à un double défi. D'une part, accepter de se recevoir des autres. D'autre part, apprendre l'autonomie dans la liberté. Mais les deux ne s'opposent pas car il n'y a pas de liberté sans racines et il n'y a pas de vie sans appropriation

personnelle de la tradition de laquelle nous nous recevons.

Enfin, honorer son père et sa mère, c'est dépasser les liens du sang pour entrer dans la communion avec des frères et des sœurs en Dieu, dans une tradition croyante. Celle-ci n'exclut pas les parents et le lien qui nous unit à eux. Elle invite simplement à prendre le temps de se situer dans une histoire relationnelle dans laquelle Dieu est engagé. C'est ainsi qu'Augustin a dû vivre une autre fraternité pour, au soir de sa vie, reconnaître en sa mère celle qui l'a engendré une deuxième fois en l'ouvrant à l'amour de Dieu.

On remarque alors que, dans le Temple de Jérusalem comme devant ses disciples, lorsque Jésus semble

prendre des distances avec sa famille humaine, c'est pour tourner nos regards vers Dieu qu'il nous révèle comme notre Père. Il nous invite à reconnaître, au-delà des liens du sang, la source de toute filiation en Dieu. Il appelle à vivre de cette relation nouvelle inaugurée en Dieu et dont la famille est le premier apprentissage dans la gratuité du don et l'abondance du pardon qui peut y être vécue.

Les tensions qui peuvent la traverser ne doivent pas masquer que la famille est le lieu où s'apprend la fidélité aux origines et la liberté, deux dimensions fondamentales qui structurent la vie de l'homme et du croyant. Car la famille ouvre toujours à plus qu'elle-même en étant le lieu de tout apprentissage relationnel.

“ La famille est le lieu où s'apprend la fidélité aux origines et la liberté, deux dimensions fondamentales qui structurent la vie de l'homme et du croyant ”



Bruno Magliulo

Inspecteur d'académie honoraire

En France, de longue date, pour évaluer les élèves, on s'est appuyé sur un système qui fait de la notation basée sur un barème en 20 points et les classements qui en découlent, les principaux instruments de mesure de la « valeur » de chacun. Et ce, dans le but de remplir une double mission : établir des constats ponctuels périodiques (évaluation sommative mise en œuvre en fin de trimestre, semestre et année scolaire ou lors d'examens et de concours...), mais aussi permettre à chaque élève de se situer par rapport aux autres et de faire le point sur ce qui, à un moment de sa scolarité, est acquis ou doit être amélioré (évaluation formative).

Pour ce faire, les enseignants disposent d'une liberté pédagogique fortement encadrée, inscrite dans le Code de l'éducation (article L 912-1-1) : « La liberté pédagogique de l'enseignant s'exerce dans le

Plus de prise en compte change profondément en matière d'évaluation

respect des programmes et instructions du ministre de l'Éducation nationale, et dans le cadre du projet d'école ou d'établissement, avec le conseil et sous le contrôle des membres des corps d'inspection. » Ce texte rappelle qu'il doit être créé au sein de chaque établissement un conseil d'enseignement présidé par le chef d'établissement et qu'une de ses missions est de « veiller à donner de la cohérence aux pratiques pédagogiques internes, mais sans que ledit conseil ne puisse porter atteinte à cette liberté ».

Dans une note de service datée du 28 juillet 2021 et publiée dans le Bulletin officiel, le ministre de l'Éducation nationale a fait savoir qu'à compter de la session 2022, « le diplôme du baccalauréat sera délivré, dans les voies générale et technologique, au vu des résultats obtenus par le candidat à des épreuves terminales représentant 60 % de sa note globale, et d'autre part aux évaluations organisées pendant sa scolarité en classes de première et de terminale, dans le cadre d'un contrôle continu qui représente 40 % de sa note globale ».

Désormais, près de la moitié des notes prises en compte pour le baccalauréat, anciennement attribuées de façon externe sur des sujets nationaux conçus et corrigés de façon anonyme par des professeurs qui

n'ont aucun lien direct avec les candidats qu'ils évaluent, seront établies de façon interne, par les professeurs de chaque candidat.

La double casquette des professeurs dans l'évaluation

Outre que cela réduit fortement le caractère strictement national du baccalauréat, les professeurs concernés sont désormais juges et parties, leurs notes devenant certificatives. Nul doute qu'aux yeux de certains usagers, le « bon prof » sera non celui qui explique clairement les choses et sait rendre son enseignement passionnant, mais celui qui délivre généreusement de bonnes notes. En outre, il y a motif à ce qu'une certaine tension se manifeste, tout particulièrement dans les lycées qui traditionnellement notent leurs élèves avec sévérité et haut niveau d'exigence.

Mais surtout, cette évolution met en évidence le problème qui découle de l'hétérogénéité des pratiques évaluatives des enseignants. Il est certes vrai qu'avec des taux de réussite désormais supérieurs à 90 %, les candidats et leurs parents n'ont guère à craindre que cette évolution vers de plus en plus de prise en compte du

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus : *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ? SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

“ Le “bon prof” sera non celui qui explique clairement les choses et sait rendre son enseignement passionnant, mais celui qui délivre généreusement de bonnes notes ”

Compte du contrôle continu la donne des élèves



© ADOBE STOCK

contrôle continu ne contrarie leurs possibilités de réussite à cet examen.

C'est d'autant plus probable que, pour réduire cette difficulté, le ministère s'est lancé avec force et vigueur dans une politique d'encadrement des évaluations des élèves pratiquées de façon interne dans les lycées. Ainsi s'explique par exemple le fait que peu après la rentrée de 2021, dans toutes les académies, sous la houlette de divers corps d'inspection, se soient déroulées des réunions pédagogiques portant sur la nécessaire harmonisation des pratiques d'évaluation des élèves. Globalement, et pour chaque discipline enseignée, le but affiché est de préparer le terrain afin qu'au sein de chaque lycée soit rédigé en commun un projet d'évaluation à intégrer au projet d'établissement, visant à cadrer le contrôle continu et à harmoniser les pratiques évaluatives.

Ce travail a donné lieu à plusieurs centaines de remontées vers les autorités académique et ministérielle.

Des coefficients de pondération à la session du bac 2022

Parallèlement, au niveau rectoral et au ministère, on prépare pour la session 2022 du baccalauréat et les suivantes, des batteries de coefficients de pondération des notes attribuées par le contrôle continu, répondant en cela à la commande du ministre qui, dans une interview accordée au journal *Le Figaro* du 19 juillet 2021, déclarait : « Avec le nouveau bac, nous pourrions mieux comparer la notation de contrôle continu d'un établissement [par rapport aux autres]. Nous pourrions en déduire des coefficients de pondération. »

Il n'y a pas que pour le baccalauréat que l'introduction d'une aussi grande dose de contrôle continu vient fortement changer la donne en matière d'évaluation et constitue pour les enseignants une sorte de révolution dans la mesure où elle les positionne autrement face aux élèves et à leurs parents. De tels enjeux, plus lourds de conséquences, concernent aussi les modalités de passage des lycéens vers l'enseignement supérieur. Tout cela constitue indéniablement une réduction de la liberté pédagogique des enseignants, et ce d'autant que ces changements renforcent le rôle pédagogique des équipes de direction, appelées à jouer plus pleinement leur rôle de pilote des activités pédagogiques mises en œuvre dans leur établissement, en lien plus étroit avec les corps territoriaux d'inspection.



Patricia Di Dio
Psychologue

Le bien être n'est-il pas un art de vivre à

Et si c'était la force de la douceur qui nous conduisait à ce bien être : dans notre for intérieur, le creux douillet d'un canapé, le regard d'un être aimé, la sensibilité d'une parole donnée, la chaleur d'une caresse ou celle d'une main tendue, l'énergie d'un corps en mouvement, la fragrance d'une odeur, le partage d'un bon repas en famille ou entre amis, l'acceptation de nos émotions et la révélation de nos besoins, le fait d'être plus doux avec nous-même et les autres.

Qu'est-ce que le bien être ? Si l'on s'en tient au sens commun, c'est « *un état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit. Une aisance matérielle apportant une existence agréable* ». C'est une notion qui renvoie à un ensemble de facteurs comme la santé, la réussite sociale ou économique, le plaisir, la réalisation de soi, l'harmonie avec soi-même et les autres. C'est « être bien », satisfait de ses besoins, éprouvant une sensation de bien être, se sentir bien dans sa tête et dans son corps.

Le regard du psychologue y ajoute bien d'autres choses encore. Et pour commencer un jeu de mots : « bien être et bien naître » ou « bien être et être bien dans sa peau ». Le bien être est avant tout une philosophie de vie : celle de cultiver l'art de l'instant présent et de prendre soin de soi dans toutes les dimensions de la personne, physiquement, intellectuellement, psychologiquement, affectivement et spirituellement. Ce qui suppose de prendre son temps, de savoir être sage et de faire preuve d'indulgence envers soi-même et autrui. C'est se faire audience et écouter son for intérieur, cette petite voix qui sait ce qui est bon pour nous. Le bien être est cet art de vivre qui rend heureux,

qui permet de toucher à cet essentiel qu'on nomme le bonheur. C'est la transmission d'un mode d'être au monde qui peut se pratiquer d'une génération à l'autre. C'est à nous de le décider. La notion de bien être fait également écho à ce que Mael Virat, chercheur en psychologie, appelle « l'amour compassionnel » et qu'il préconise dans la relation éducative enseignant/élève. Il s'agit d'« *un amour tourné vers le bien de l'autre lui apportant du bien être* ». En effet, pour se sentir bien l'élève a besoin d'autonomie, d'activités structurées, de se sentir compétent, estimé et surtout aimé.

Être disponible pour goûter le temps présent

Le bien être serait une posture qui prône l'instant présent afin d'y puiser sa force intérieure : ne plus courir après le temps, saisir toutes les opportunités, savourer chaque instant de plaisir, intensifier chaque moment de bonheur. Ce « vivre au présent » est le fruit d'un travail sur soi, vécu en pleine conscience et exigeant, car il ne nous est pas naturel. C'est s'ancrer dans chaque journée, aller à la rencontre de ses émotions et les entendre. Comme le souligne Catherine Aimelet-Perissol, médecin et psychotérapeute, il s'agit de devenir « *l'observateur de ce qui se passe en soi, une aventure passionnante dans laquelle le moment présent devient une voie pour mieux se connaître* ». Cette connaissance de soi passe par les cinq sens qui amènent à se sentir vivant, enraciné dans son corps et ses émotions et à l'écoute de ses besoins fondamentaux. Le présent est l'indispensable



Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

as

partager en famille ?

toile de fond de « *ces plaisirs minuscules* » chers à l'écrivain Philippe Delerm, car il permet de se reconnecter à soi. Et comme nous le rappelle le psychiatre et psychothérapeute Christophe André, « *on sait de moins en moins ne rien faire* », alors que ralentir, sentir, être en lien avec soi peut s'apprendre : « *Il s'agit d'habiter ce que l'on fait : si je mange, je mange, si je marche, je marche.* »

Ne serait-ce pas un des plus beaux héritages à transmettre à nos enfants ? Le bien être se pense, s'apprend, demande réflexion, intuition et apprentissage. C'est un besoin existentiel à entendre, le résultat d'un plaisir vécu en pleine conscience. Il nous permet aussi la création de nos plus beaux souvenirs et de ce que le psychologue Claude Steiner a appelé les « chaudoudoux ». Dans un conte où les gens vivaient très heureux, « *chaque enfant, à sa naissance, recevait un sac plein de chaudoudoux. Ils étaient inépuisables et très appréciés car chaque fois que quelqu'un en recevait un, il se sentait chaud et doux de partout, jusqu'au jour où... Les grandes personnes se souviendront-elles des jours heureux que leurs enfants veulent retrouver, du temps où les chaudoudoux existaient en abondance parce qu'on les donnait sans compter ?* »

Bien être et société de consommation sont-ils compatibles ?

Le bien être a aujourd'hui toute sa place dans notre société de consommation, avec un retour en force lié au confinement et à

“ Le bien être se pense, s'apprend, demande réflexion, intuition et apprentissage ”

la crise sanitaire : *cocooning* et repli sur soi. Le besoin de réconfort rejoint l'injonction *marketing* : prendre soin de soi et de nos espaces de vie. Il permet l'apaisement du corps et de l'esprit, l'accès à un savoir-faire et à un savoir-être, à soi et à l'autre.

Je vous propose comme boîte à outils des ateliers de bien être : s'initier à la psychologie existentielle, au plaisir des sens et cultiver l'art de l'instant présent ; écrire un carnet à pensées positives ; créer et entretenir des espaces d'intimité et de bien être sécurisés ; cultiver votre « poche de chaudoudoux » ; prendre ce temps pour soi et les siens : soins du corps, du cœur et de l'esprit (méditation, sophrologie, relaxation, yoga, balade, voyage) ; privilégier la créativité à travers l'art, la cuisine, le sport, les arts martiaux ; oser et se risquer à la thérapie.

En ces fêtes de fin d'année, faites entrer la lumière, renouez avec l'énergie positive propice au lâcher prise : illuminez votre intérieur avec bougies, huiles parfumées et lumière tamisée ; cultivez la joie en dansant et en riant avec vos proches en musique et en jeux ; multipliez les ateliers créatifs : sapin, déco de Noël, biscuits et pain d'épices, cadeaux ; allégez-vous l'esprit en faisant le point sur l'année écoulée et commencez votre cahier à pensées en notant les choses dont vous êtes fier. Toutes ces attitudes nous donnent à ressentir notre intérieur, à sentir, goûter, entendre, toucher et voir ce qui n'est pas visible de nous. C'est apprendre à s'aimer pour aimer et être aimé.



© ADORÉ STOCK

POUR ALLER + LOIN

Méditer jour après jour, Christophe André, (L'Iconoclaste)

Comment apprivoiser son crocodile, Catherine Aimelet-Périsso, (Robert Laffont)

Comme par magie, Élisabeth Gilbert, (Calman-Lévy)

Roberto Ciurleo, de la lumière de la foi aux é



© CR

Au petit matin il s'entretenait avec Hervé Bourges, patron de TF1, poursuivait avec une interview de l'iconique Madonna, enchaînait avec ses équipes de programmation d'antenne dans les bureaux d'NRJ. Pourtant, dans son ivresse professionnelle, Roberto Ciurleo ne peut clore ses journées sans se recueillir, le temps d'une prière, dans la chapelle Sainte-Thérèse du 16^{ème} arrondissement de Paris.

Cette foi chevillée au corps, il la vit enfant par sa grand-mère Alice, mais aussi par l'œuvre du père Jean-Marie Vianney qu'il découvre par le défilement d'une visionneuse stéréoscopique offerte dans les années 70. Ces petites images qui défilent verticalement d'un cliquetis de l'index dans la lunette plastique lui offrent la vision panoramique du charismatique curé d'Ars. La dévotion pour le saint, le sacré de la liturgie mais aussi l'amour de la Vierge Marie lui permettent, du haut de ses 14 ans, de vivre intensément sa foi dans la joie. Elle l'aide aussi à accepter en confiance la mort prématurée de son père.

Les voix d'ailleurs se manifestent en premier lieu par les ondes radiophoniques

La sensibilité spirituelle de Roberto, bercé depuis sa tendre enfance par la musique, se double d'une sensibilité artistique. D'abord chroniqueur sur une radio savoyarde d'où il est originaire, le jeune mélomane rythme sa vie aux sons des samplers des années 80. Ce qui ne plaît guère à sa mère soucieuse d'une éducation et d'une carrière dite « convenables » pour l'époque. Roberto ne déçoit pas les siens, bien au contraire. Il s'envole à Paname pour évoluer dans les métiers des radios nationales libres.

Pris sous l'aile du président du groupe NRJ Max Guazzini, avec qui il partage aussi bien les enjeux des courbes médiométriques que les paraboles des récits du Christ, Roberto gagne en responsabilité et en maturité. Après quelques années, l'expérience réussie l'amène à quitter le groupe pour relever la petite sœur concurrente, Virgin Radio.

Toutefois, Roberto n'est pas rassasié. Il sait que sa vie ne s'arrête pas à la direction de programmes et de plages radio et décide alors de se lancer dans la production de spectacles musicaux.

Nous sommes en 2005 et *Le Roi Soleil* rayonne dans tous les zéniths de France. Ce premier grand succès offre quelques

Étincelles de la scène

La troupe de la comédie musicale *Je vais t'aimer*.

années après la même destinée au spectacle *Robin des bois* qui attirera plus de 800 000 spectateurs. Cette dernière aventure artistique rencontrera quelques défis de taille dans sa réalisation, sans compter la fatigue liée aux exigences de l'exercice. Alors, durant une journée *off* de novembre 2010, alors qu'ils sont installés au cœur de la campagne gersoise, Roberto, son associée Éléonore de Gallard et l'ensemble de l'équipe du célèbre justicier des bois décident de se rendre à Lourdes.



© THOMAS VOLLARE

Une décennie pour retracer fidèlement la vie de Bernadette Soubirous



C'est le déclic de la rencontre pour les équipes et la promesse de raconter l'histoire incroyable de Bernadette Soubirous, jeune fille de 14 ans, témoin de 18 apparitions mariales à la grotte de Massabielle. Dix années de travail autour de l'écriture de la pièce avec le souci de recréer à l'identique les dialogues et les interrogatoires de la sainte. Rien n'aurait été possible sans la validation du script par le père Régis-Marie de la Teyssonnière, chapelain au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes.

En parallèle du montage de l'œuvre, Roberto se consacre à la production du disque *Vivre d'amour*, une mise en musique des poèmes de sainte Thérèse de Lisieux composée par Grégoire. Le producteur s'expose et témoigne une fois de plus de son catholicisme dans l'univers des affaires et celui du spectacle. Les castings s'enchaînent et c'est la découverte de celle qui va incarner Bernadette: Eyma, 16 ans, n'en n'est pas à son premier coup d'essai. Habitée des plateaux télé et de la scène, sa voix et sa présence collent parfaitement au

personnage. Il en va de même pour la vingtaine d'artistes installés sur l'estrade de l'espace Robert Hossein du sanctuaire. Dès les premières minutes, le public est en immersion dans la vie de la sainte. Le spectacle bouleverse, les larmes roulent sur les joues des spectateurs. La pièce est un hymne à la joie, à la paix et à l'espérance! Roberto offre son âme, sa dévotion à Bernadette et, comble du destin en cette fin d'année, il dévoile ses premiers émois des années 80 en créant, en hommage à Michel Sardou, sa dernière comédie musicale *Je vais t'aimer*!

Lionel Fauthoux

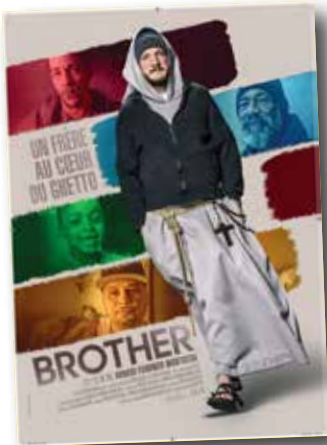
“ On a ressenti quelque chose de très fort à cet instant-là : si Robin est un succès, ce sera grâce à Lourdes. Il faudra alors remercier la Vierge ”

Brother

Film documentaire
d'Arnaud Fournier Montgieux.
[En salle actuellement.](#)

François, ingénieur et passionné d'art, a quitté ses proches et son confort pour suivre le chemin des Franciscaïns du Renouveau dans les quartiers défavorisés de Newark (New Jersey). Là, il est devenu Brother François.

Son histoire nous invite à observer la vocation de ceux qui choisissent de vivre pauvres parmi les pauvres, qui voient en la souffrance des hommes un appel à l'espérance et à la joie. Son histoire est aussi celle de l'apprentissage de la vie communautaire où se vit la diversité culturelle. Son histoire est enfin indissociable du lien étroit qu'il tisse avec les blessés, les meurtris : avec Roberto, ancien criminel, avec Ryan, ancien héroïnoman, avec Mrs Joan, dont le mari et le fils sont morts assassinés... C'est l'histoire d'une vie éclairée par la foi.



Kokekokko ! 16 vues du Japon

Bande dessinée collective (Éditions Issekinicho).
Disponible en ligne sur le site issekinicho.fr.
[Adolescents et adultes.](#)

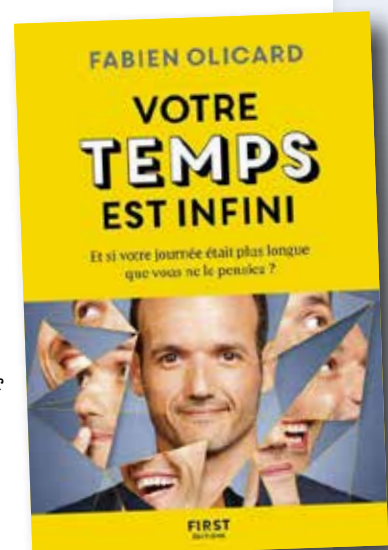
Vous avez des ados à la maison ? Ils dévorent les mangas et ne jurent plus que par le Japon ? Alors, cette bande dessinée les rendra heureux lorsqu'ils la découvriront dans leurs chaussons, sous le sapin de Noël. 16 dessinateurs français, 16 expériences du Japon. Qu'ils soient expatriés depuis de nombreuses années ou partis quelques semaines à la découverte du pays du Soleil levant, ils entraînent le lecteur dans 320 pages de bandes dessinées où se mêlent récits de voyages, rencontres insolites et vie quotidienne (bien loin d'être zen et de tout repos!).



Votre temps est infini - Et si votre journée était plus longue que vous ne le pensiez ?

Livre de Fabien Olicard (First éditions).
[Adultes.](#)

Nous n'utilisons pas bien notre temps : tel est le constat implacable de Fabien Olicard au début de cet ouvrage. Trop de sollicitations nous détournent de nos objectifs quotidiens : mails, téléphone, réseaux sociaux, mais également les pièges de notre propre cerveau. La société actuelle nous condamne à nous laisser happer par des stimuli qui nous égarent. Or, en clarifiant nos objectifs réels et en nous organisant mieux, nous pouvons véritablement décupler notre vie : nos réussites tant personnelles que professionnelles, mais aussi notre capacité à profiter au jour le jour. L'objectif de cet ouvrage est simple : vous rendre les clés de votre temps. Pour ce faire, Fabien Olicard vous ouvre les portes de son expérience personnelle et de ses souvenirs : grand procrastinateur devant l'éternel, il a dû lui-même pratiquer une détox féroce de ses mauvaises habitudes et apprendre à s'organiser afin de se révéler à lui-même et aux autres. Fabien Olicard vous propose ici sa méthode pour retrouver du temps pour soi et vous accomplir véritablement : conseils, astuces, mises en garde, découvrez la panoplie de trucs que le célèbre mentaliste met à votre disposition pour devenir vous-même et reprendre le contrôle de votre vie.



AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, CHOISISSEZ LA MUTUELLE SAINT-MARTIN.

La Mutuelle Saint-Martin a été créée en 1950 pour les prêtres, religieux et religieuses en France. Au cours des années, elle s'est ouverte aux personnes et structures qui partagent ses principes fondateurs et souhaitent mutualiser la solidarité avec les membres du clergé. Elle rassemble aujourd'hui 50 000 adhérents.



VOUS ÊTES TRAVAILLEUR NON SALARIÉ OU FONCTIONNAIRE ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose une solution économique pour couvrir tous les frais indispensables.

À PARTIR DE 15,14€/MOIS

VOUS CHERCHEZ UNE MUTUELLE POUR VOTRE FAMILLE ?

La Mutuelle Saint-Martin propose des contrats santé avec un excellent rapport qualité/prix et les enfants sont pris en charge gratuitement à partir du troisième.



À PARTIR DE 69,26€/MOIS pour un couple de - de 35 ans avec 3 enfants ou +.

VOUS ÊTES RESPONSABLE D'UN ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE OU D'UNE ASSOCIATION ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose un contrat sur mesure, adapté aux attentes de vos salariés.



VOUS ÊTES À LA RETRAITE ?

Le contrat confort renforcé de la Mutuelle Saint-Martin comprend une prise en charge des dépassements d'honoraires, une couverture renforcée sur de l'optique, du dentaire et de l'audiologie et le remboursement de prestations médicales ou paramédicales non prises en charge par l'Assurance Maladie : ostéopathe, pédicure-podologue ou psychomotricien.

DE NOMBREUX AVANTAGES ET SERVICES

-  Assistance
-  Soutien psychologique
-  Réseau carte blanche
-  Téléconsultation
-  Entraide et action sociale
-  Espace en ligne
-  Séjour vacances

Avec nos adhérents, nous faisons le choix du contrat responsable avec des prises en charge intégrales pour certains équipements (paniers 100% Santé) et des plafonds sur certains postes de soins ou dépassements d'honoraires. Ainsi les remboursements les plus utiles sont assurés et les dépenses maîtrisées.

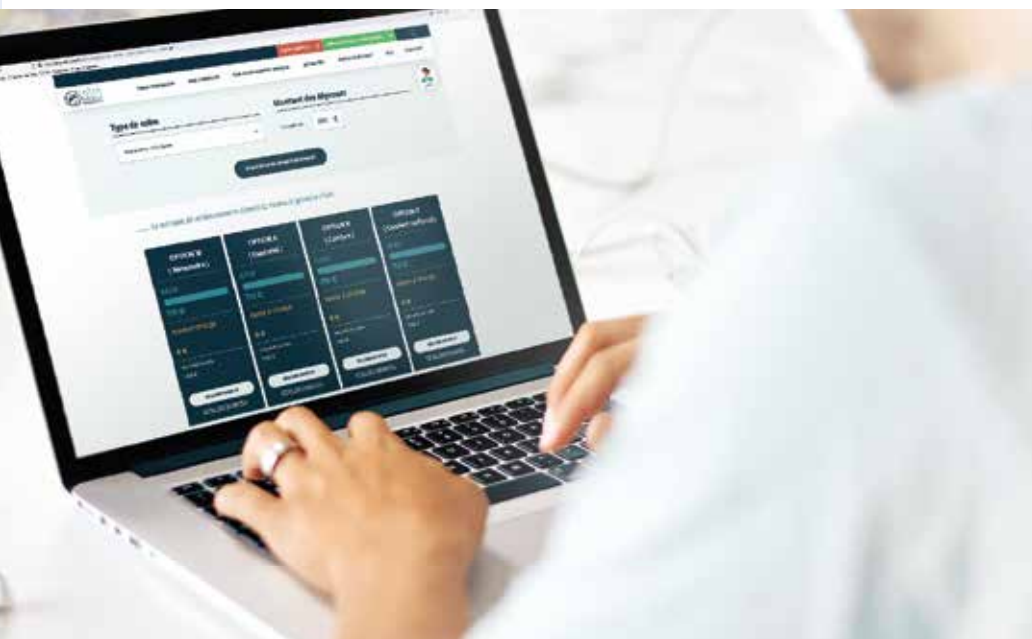
Nos adhérents peuvent bénéficier du tiers payant et d'une prise en charge de soins et d'équipements de santé sans avance de frais dans de nombreux hôpitaux et au sein du Réseau Carte Blanche.

CALCULEZ VOTRE DEVIS PERSONNALISÉ EN LIGNE, C'EST SIMPLE !

 www.mutuellesaintmartin.fr

Ou appelez-nous du lundi au vendredi, de 10h à 12h et 14h à 17h. Un expert vous aide à choisir l'offre en adéquation avec vos besoins. Vous pouvez adhérer à tout moment, nous nous occupons de résilier votre ancien contrat.

 03 28 76 36 34



Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint j

© FABIEN AZEMA

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Allez, approchons-nous... Il nous appelle en son foyer.
Allez, rassemblons-nous! Autour de lui, les ombres s'éclaircissent.
Les visages se détendent. Les voix s'adoucissent.
Les êtres se racontent. Vous sentez ?

Attirant par sa chaleur, séduisant par sa danse,
Il nous inciterait presque à jouer avec lui et bientôt nous ferait chanter,
Celui dont la découverte a bouleversé le cours de notre humanité.
Celui autour duquel on se ressemble et on s'assemble, de tout temps,
Pour mieux se réchauffer, mieux s'écouter, mieux se connaître et mieux se nourrir.
Arrêt sur une image qui ne pourra jamais immortaliser qu'un crépitement.
Au feu nos vanités et nos inquiétudes autour du brasier, ardent.
Au feu nos amertumes et nos gémissements.
Au feu le temps qui passe et l'envie de courir.
Tout s'arrête et se tait devant son bruissement.

Et là, de toute ombre égale, jaillit une étincelle de fraternité,
Comme une invitation à veiller et à éveiller.
Là, tournés vers la même lumière, on se confie.
Langues de feu qui se délient.
Là, on apprend qu'il faut du bois mort pour donner vie à ce qui nous vivifie.
Là, on découvre que sous les cendres, il y a les braises.
Et qu'en soufflant sur les braises, on ranime le feu.
À l'école du feu, à l'épreuve du feu, se laisser raviver, purifier, embraser.

Feu dans nos âmes lorsque nous sommes dans l'attente.
Feu qui nous renvoie à la tente: celle de la rencontre.
Dans un même alignement lumineux, passer de l'un à l'autre.
Parce qu'une fois émondé, une fois fraternisé,
Je pourrai mieux le rencontrer, le reconnaître,
Celui qui se fait tout petit comme un enfant qui vient de naître.
Comme la lumière au firmament.
Le feu dans nos nuits.
Le Dieu de nos vies.
"Notre cœur n'était-il pas tout brûlant ?"
(Évangile selon saint Luc, 24, 32)
C'est ce que se demandent les disciples d'Emmaüs qui viennent de vivre la révélation de Jésus ressuscité.

amais...



La parole vivante de Dieu les a rejoins dans leur détresse, re-suscitant leur espérance.

Nuit de feu, ravageur d'une toute puissance.

Je peux la vivre aussi, aujourd'hui, cette expérience.

Est-ce que j'y crois ? Est-ce-que je la demande ?

Est-ce que j'en ai envie ?

Seigneur, attise en moi le feu de ton Esprit, que je brûle de ta présence.

Certains disent t'avoir rencontré. Tel jour, à telle heure.

D'autres se consomment à chercher l'amour, celui qui chasse toute peur.

Et moi, pèlerin terrestre, je mets parfois tant d'énergie à résister, à mettre ce feu sous le boisseau...

“ Notre cœur n'était-il pas tout brûlant ? ”

Ô Dieu vivant, laisse-toi dévoiler.

Nous retournerons alors vers nos foyers, célébrer ta bonté avec nos frères et sœurs.

Célébrer et témoigner. Prier.

Et garder ensemble nos lampes allumées, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.

Dans nos obscurités, allume ce feu qui ne s'éteint jamais.

Raphaëlle Mellot

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:



BERNADETTE

« ELLE M'A REGARDÉE COMME UNE PERSONNE »

DE LOURDES

LE SPECTACLE MUSICAL

À PARTIR D'AVRIL 2022



INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

www.bernadettedelourdes.fr

contact@bernadettedelourdes.fr +33 (0)6 45 71 67 84

